EN PROFONDEUR
La référence en activités subaquatiques au Québec



Un Québec regorgeant de beautés sous-marines

ENTREVUE
Gérard Soury

CARRIÈRE MORRISON
Morry ou le requin requinqué

AQUART L'aventure d'exposer de l'art sous les eaux

4,99$ Vol. 15, nº 2
Messageries Dynamiques
#4519 4,99$ 02
7 78313 04276 4
Vol 15 #02



La nouvelle ligne d'ordinateur de plongée chez Aqua Lung

AQUA LUNG®

REDÉCOUVREZ VOUS

TOTAL DIVING®

TotalDiving.com

COUSTEAU

Les canaris du changement climatique : le sort des nations insulaires du Pacifique



Dix millions d'habitants des pays insulaires du Pacifique crient à l'aide – et nous ne leur avons pas encore répondu. À l'instar du canari dans les mines de charbon, des milliers d'îles du Pacifique menacées d'être submergées nous avertissent qu'une situation dangereuse se produit. Tandis que le niveau des océans continue à monter plus haut sur leurs terres basses, des millions de personnes font face à une réalité qui menace leur maison, leur famille, leurs économies et l'ensemble de leur mode de vie. C'est une réalité dont elles ne sont même pas responsables : ce sont les effets bien réels du changement climatique.

CARRIÈRE MORRISON

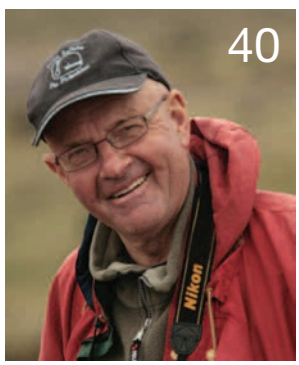
Morry ou le requin requinqué



Nous étions venus à la carrière Morrison, en Outaouais, pour quelques-unes des dernières plongées sans glace, un peu mélancoliques de voir partir un autre été… Était-ce ce blues, doublé de l'inquiétude devant la catastrophe écologique de l'aileronnage[1] à l'échelle planétaire, qui nous ouvrit les yeux devant l'état lamentable de Morry, le requin en fibre de verre de la carrière?

ENTREVUE

Gérard Soury



Depuis une dizaine d'années, je suis les voyages et les explorations de Gérard Soury, principalement à travers son site web, mais également ses nombreux ouvrages consacrés aux mammifères marins. Ses photos illustrent également des fiches DORIS pour la zone Atlantique Nord-Ouest : le petit rorqual, la baleine bleue et le phoque barbu. Tout dernièrement, deux ouvrages ont été publiés dans la nouvelle collection de livres Carnets de plongée aux Éditions Glénat : *Géants* et *Requins*.

ÉDITORIAL 4

EN SURFACE 6

INIATIVE 7

DÉCLIC 8
36 millions de pixels plus tard

ÉVÈNEMENT 14
Femmes à la mer

PROFESSION 18
La formation en plongée professionnelle vue... en profondeur!

FESTIVAL MARIN 26
Album souvenirs

EXPOSITION 30
Aquart – L'aventure d'exposer de l'art sous les eaux continue!

SANTÉ 38
La prunelle de mes yeux

AU-DELÀ 40
La grande virée québécoise

EXPÉDITION 44
Le Leecliffe Hall - 1re partie

RECETTE DE LA MER 48

FICHE BIO 49

EN PROFONDEUR
La référence en activités subaquatiques au Québec

En Profondeur est publié en collaboration avec la Fédération québécoise des activités subaquatiques (FQAS), à raison de quatre numéros par année. Ce magazine se veut un moyen de communication accessible à l'ensemble de la communauté des plongeurs du Québec, ainsi qu'à toute personne ou organisme dont la nouvelle est en affinité avec la mission d'*En Profondeur*.

4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec) H1V 0B2
Tél. : **514 252-3009** • Téléc. : 514 254-1363
info@enprofondeur.com
www.enprofondeur.com

CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Diane Beausoleil, Richard Savignac et Sébastien Savignac

ÉQUIPE DE PRODUCTION :
Daphné Laurier-Montpetit : Rédactrice en chef
Jasmine Beaulieu : Administration
Stéphanie Tétreault: Réviseure linguistique
Graphomax : Infographie
Communimédia : Impression
Messagerie Dynamique : Distribution

En couverture :
Les crinières de lion (Cyanea capillata) ont de superbes couleurs lorsqu'elles sont en bas âge. Elles deviennent brunâtres en vieillissant.



© Michel Labrecque et Julie Ouimet

COLLABORATEURS :
Mélanie Labbé – Michel Gilbert – Danielle Alary
Nathalie Lasselin – Jean-Louis Courteau – Fabrice Vanhoutte
Laurent Fey – Michel Labrecque – Julie Ouimet
Sébastien Pelletier – Hélène Michaud – Jean-Michel Cousteau
Daphné Laurier Montpetit – Olivier Barthell Mailhot

FQAS
Éducation, Loisir et Sport Québec

Poste-Publications n° de convention : 40069242
ISSN 1201-1819
Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.
Canada

Note : Toute reproduction totale ou partielle de ce magazine est formellement interdite sans l'autorisation écrite de la FQAS. La direction du magazine fait tous les efforts pour éviter les erreurs de tout ordre et les opinions inopportunes. Elle se dégage cependant de toutes responsabilités quant aux textes publiés. Ces derniers n'engagent que leurs auteurs. La direction est heureuse de recevoir des textes provenant du public. Par ailleurs, elle ne s'engage ni à les publier ni à les retourner à leur auteur.



Daphné Laurier Montpetit

Des projets plein l'été!

Pour commencer ce numéro, j'aimerais porter un toast. Je lève donc ma bombonne aux instigateurs d'Aquart, de Femmes à la mer et du Festival marin des Escoumins!

La plongée, c'est bien. La plongée entre amis, c'est mieux. Et les évènements qui réunissent notre belle communauté de passionnés, c'est encore mieux! Ces occasions se font trop rares. Heureusement qu'il reste des entêtés, prêts à relever leurs manches de combinaison étanche et à travailler d'arrache-palme pour organiser des rendez-vous mémorables.

Aquart

Cet été, nous avons eu droit à la 9e tenue d'Aquart, à la carrière Flintkote. Une première pour moi, et un enchantement! L'art et la plongée d'un même coup de palmes, c'est fantastique! Nous avons été nombreux à admirer poissons tropicaux, ours blancs et requins métalliques lors de ces plongées à Thetford Mines, sans nous douter de la tâche titanesque que l'évènement demande. Non seulement l'installation des œuvres, une par une, relève d'un travail de moine, mais il faut compter en plus le financement, la promotion, l'information, la circulation, la sécurité sur place, etc. Et je suis certaine que l'équipe d'organisation en aurait beaucoup à ajouter à cette liste rapide! Il faudra pourtant redoubler d'efforts pour vivre à nouveau l'expérience Aquart. Les défis aujourd'hui sont nombreux pour l'équipe. Apprenez-en plus dans notre article consacré à son organisation, par la plume de son fondateur, Fabrice Vanhoutte.

Festival marin des Escoumins

Encore une fois, la base de plongée des Escoumins a grouillé de vie lors du week-end de la fête du Travail. N'est-ce pas toujours un plaisir de redécouvrir notre formidable estuaire marin, que ce soit en immersion ou par la photographie sous-marine? C'est grâce au travail continu de la municipalité des Escoumins, du parc marin du Saguenay–Saint-Laurent et de votre fidèle FQAS que nous pouvons nous réunir et célébrer la beauté du fleuve!

Femmes à la mer

Et puis, grande première mondiale : l'évènement Femmes à la mer! Soyons fiers de dire que nos plongeuses québécoises furent les premières à réaliser un tel record. Une immersion simultanée de 129 femmes en eau froide (non, non, pas d'hommes permis!), ça demande du travail. Résultat d'une idée géniale – qui a pris vie dans les bureaux mêmes d'*En Profondeur*, ai-je envie de le souligner! –, Femmes à la mer a dépassé les attentes. Ne manquez pas le récit de Nathalie Lasselin, idéatrice du projet, à ce propos!

Donc, chapeau aux organisateurs! Cependant, n'oublions surtout pas tous les bénévoles qui s'impliquent dans ces évènements subaquatiques. Mentionnons aussi tous les organisateurs d'activités de plongée, à plus petite échelle, qui remplissent nos étés. Bref, levons notre bombonne à tous ceux qui gardent la plongée vivante, active et innovatrice. Opa!

Formulaire d'inscription Membre FQAS

☐ **Nouvelle adhésion membre**
Réf. mandataire : ___ ___ ___ ___
(Si vous avez été référé par un mandataire, indiquez son numéro.)

☐ **Renouvellement d'adhésion membre**
Votre numéro de membre FQAS : ___ ___ ___ ___

Attention : Ne pas confondre avec le numéro de certificat de plongée du ministère (104-XXXXX). L'adhésion membre FQAS ne renouvelle pas le certificat de qualification en plongée du Québec.

Le membre CoopAir obtient en plus quatre coupons pour des remplissages d'air gratuits.

Le membre familial obtient une carte de membre par membre d'une même famille (deux adultes et deux enfants), mais un seul abonnement au magazine.

Nom : _____

Adresse : _____ Ville : _____

Province : _____ Pays : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Type d'abonnement (taxes incluses) :

☐ Régulier	34,50 $
☐ CoopAir	50,50 $
☐ Familial	56,50 $

Liste des membres familiaux :

_____

_____

_____

_____

Envoyez votre formulaire et votre paiement à :

FQAS
4545, av. Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec)
H1V 0B2

☐ Visa ☐ MasterCard ☐ Chèque (inclure avec la demande)

N° _____

Date d'exp. ___/___ (M A)

Signature _____

WOW!

NOUVEL AVANTAGE
OFFERT AUX MEMBRES FQAS



Une assurance accident et frais de sauvetage au Québec allant jusqu'à 25 000 $ lors de vos activités subaquatiques

Sommaire des couvertures d'assurance en vigueur
Sujet aux termes, conditions et exclusions de la police maîtresse
Garanties additionnelles

Catégories I, III et IV seulement
- Remboursement de dépenses paramédicales – Maximum 25 000 $
- Rapport du médecin – Maximum 40 $
- Stationnement à l'hôpital par personne assurée par accident 30 $/jour – Maximum 150 $
- Ambulance – Maximum 5 000 $
- Physiothérapie – Maximum 500 $
- Chiropraticien – Maximum 500 $
- Prothèses auditives, béquilles, attelles, plâtres, minerves et supports orthopédiques (excluant remplacements) – Maximum 750 $
- Lunettes à la suite d'un accident (incluant remplacement) – Maximum 100 $
- Soins dentaires à la suite d'un accident – Maximum 5 000 $
- Réparation/remplacement prothèses dentaires ou ponts – Maximum 300 $

Toutes les catégories
- Invalidité totale et permanente – 25 000 $
- Quadriplégie, paraplégie, hémiplégie – 50 000 $
- Prestation pour réadaptation dans les 2 ans – Maximum 15 000 $
- Aménagement de la résidence ou d'un véhicule – Maximum 15 000 $
- Prestation pour thérapie psychologique dans les 2 ans – Maximum 5 000 $
- Prestation pour hospitalisation plus de 5 nuits – Maximum 12 mois/2 500 $
- Transport de la famille 100 km – Maximum 15 000 $
- Prestation pour rapatriement 50 km – Maximum 15 000 $
- Prestation pour identification du corps 150 km – Maximum 5 000 $
- Ceinture de sécurité 10 % du capital assuré – Maximum 50 000 $
- Étude d'un enfant à charge moindre de 5 % capital assuré / 5 000 $ par année – Maximum 4 ans
- Étude du conjoint dans les 30 mois – Maximum 15 000 $
- Frais d'études en cours individuels 20 $/heure – Maximum 3 000 $
- Prestation pour frais funéraires – Maximum 5 000 $
- Taxi d'urgence – Maximum 100 $
- Prestation en cas de fractures – Maximum 2 000 $

Garantie additionnelle (non standard)
- Frais de sauvetage : les frais chargés par un service municipal ou provincial, en sol canadien, pour un sauvetage d'ordre médical ou non médical, sous réserve d'un montant de 10 000 $ par évènement

Dans le présent document, l'emploi générique du masculin englobe le féminin.
Le présent certificat fournit uniquement un sommaire des caractéristiques de la police et n'en couvre pas toutes les modalités, conditions et restrictions. La police contient les modalités, les conditions et les limites de couverture réelles qui sont prévues. En cas de conflit, toutes les modalités et les conditions du contrat-cadre prévaudront.
L'assurance est souscrite auprès de la Compagnie d'assurance AIG du Canada.



Ludovic Bouchard, à droite, portant un chandail orange

UN QUÉBÉCOIS SUR L'ÉPAVE DU HMHS *BRITANNIC*

Du 23 septembre au 4 octobre 2015, Ludovic Bouchard, orthopédiste à Rimouski, a eu la chance d'être invité à participer à une expédition de plongée licenciée par l'Explorer's Club et organisée par Mikhail Afendikov : la HMHS *Britannic* Scientific Expedition 2015. Il s'agissait de la 7e expédition à être autorisée par les autorités grecques sur l'épave depuis sa découverte. En plus d'avoir effectué deux plongées sur cette imposante épave qui repose sur son flanc tribord à 120 m (396 pi) de fond, Ludovic Bouchard a rempli le rôle de médecin hyperbare de soutien.

Lancé en 1914, ce paquebot de la prestigieuse White Star Line de classe Olympic et navire-jumeau (*sister-ship*) du légendaire RMS *Titanic* est rapidement réquisitionné par la marine britannique durant la Première Guerre mondiale afin d'être converti en navire-hôpital. Le 21 novembre 1916, il coule en mer Égée au large de l'île Kéa, en Grèce, probablement après avoir heurté une mine. Les causes exactes du naufrage demeurent inconnues à ce jour. Son découvreur n'est nul autre que Jacques-Yves Cousteau qui, en 1975, localise et explore ce qui est la plus grande épave de paquebot du monde.

Toutes nos félicitations à Ludovic Bouchard, le premier Québécois sur le *Britannic*!

VOS IMAGES POURRAIENT REMPORTER GROS!

Nos collaborateurs de la rubrique *Au-delà*, Julie Ouimet et Michel Labrecque de N2Pix, sont les fondateurs et organisateurs d'un tout nouveau festival de films sous-marins, le Turquoise Bay International Underwater Film Festival, qui aura lieu à Roatán, du 9 au 16 avril 2016.

L'évènement comporte deux volets : une semaine au cours de laquelle les participants capteront des images dans le but de remporter des prix décernés sur place, puis un volet international où les cinéastes soumettront des courts métrages dont le thème et l'endroit du tournage sont libres.

Plus de 10 000 $ en prix seront décernés aux gagnants et le concours est ouvert à tous!

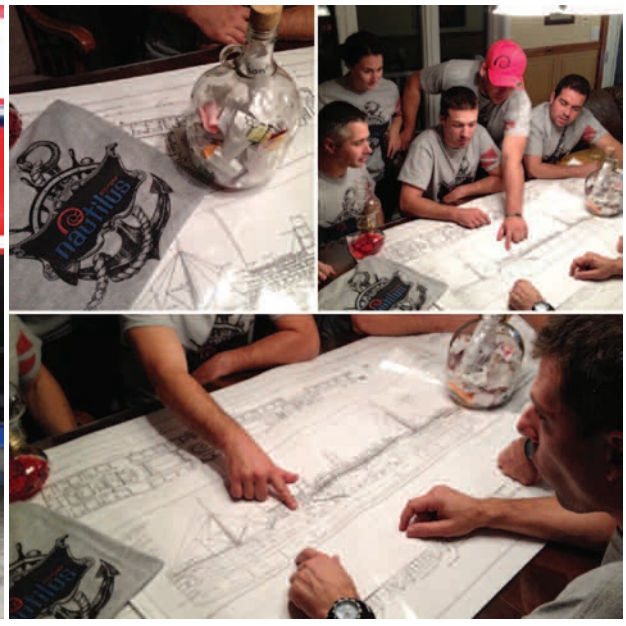
Tous les détails du festival sont disponibles au **www.turquoisebayfilmfestival.com**

En Surface est une rubrique mise à la disposition de la communauté des activités subaquatiques du Québec. Vous avez un évènement à diffuser, une nouvelle à annoncer? Faites-le-nous savoir : info@enprofondeur.com.



Des bisous sur l'*Empress of Ireland*





Texte et photos : Mélanie Labbée

L'année du centenaire de *l'Empress of Ireland* est terminée, mais l'histoire se poursuit. Une enseignante de Montréal qui enseigne à une classe de 3e année du primaire a fait un projet avec ses élèves concernant le naufrage de l'*Empress of Ireland*.

Ses objectifs étaient nombreux. Bien sûr, il y avait le côté historique de l'évènement, la lecture du roman de Josée Ouimet, puis les reportages de Radio-Canada regardés en classe. Les élèves ont ensuite rempli un « dossier d'enquête » pour noter les principaux éléments, lire quelques témoignages et faire des comparaisons entre la réalité et la fiction présente dans le livre de Mme Ouimet, *La dernière nuit de l'Empress of Ireland* (Éd. Pierre Tisseyre, 2001). En début décembre 2014, les élèves se sont rendus au Musée canadien de l'histoire à Gatineau pour admirer l'exposition temporaire *Empress of Ireland - Le Titanic Canadien*.

Au retour en classe, une grande bouteille a été disposée pour permettre aux élèves de déposer des bisous en papier pour les enfants morts dans le naufrage. Tout au long de l'année, les élèves devaient recueillir des bisous auprès de leurs proches pour en avoir un minimum de 134, soit 1 par enfant disparu. Ce geste a permis que le naufrage ne soit pas oublié.

Le week-end de l'action de grâce, lors de l'expédition de plongée Nautilus sur l'*Empress of Ireland*, l'enseignante est venue « assister » au dépôt de la bouteille sur l'épave. Comme elle conservait sa classe pour une seconde année, cela leur fera un très beau souvenir aux élèves, en plus de boucler la boucle de ce projet.



Vous avez un projet à partager avec nous? Une initiative sociale à encourager?

INITIATIVE est une tribune ouverte qu'*En Profondeur* met à votre disposition pour vous exprimer! Envoyez-nous vos suggestions de textes et photos à redaction@enprofondeur.com.



Texte et photos :
Michel Gilbert et Danielle Alary

36 millions de pixels plus tard



Si le GoPro est devenu l'outil universel des vidéastes et photographes sous-marins, certains optent pour un appareil situé à l'autre extrémité de la gamme. Nos chroniqueurs utilisent le Nikon D800, l'ancêtre du D810. Voyons ce qu'il en est.



Cette image d'une rascasse volante (Ptérois volitans) est tirée à plein cadre (7 360 X 4 912 pixels) sans recadrage.



On a ici recadré l'image de la rascasse en format 1 920 X 1 080 pixels. Comme on peut le constater, ce recadrage préserve la qualité de l'original, car il n'y a aucune interpolation. Voilà un des avantages des appareils offrant une très haute résolution.

Alors que nous pensions que la course aux mégapixels allait s'atténuer, voilà que Nikon lançait son D800 (36 Mpx) en 2012 et récidivait avec une version améliorée, le D810 en 2014. Depuis, Canon et Sony ont lancé respectivement un 51 Mpx et un 42 Mpx. Comment vit-on au jour le jour en compagnie d'un appareil d'un tel niveau?

Un monstre… de qualité

Quand Michel a opté pour le Nikon D800, il avait fait ses devoirs et savait un peu à quoi s'attendre. La justification d'une telle dépense reposait sur trois éléments : la performance en basse lumière, la possibilité d'agrandissement et le recadrage maximal sans altération de la qualité de l'image.

À l'usage, les espoirs se sont avérés. En basse lumière, les photos produites à 3 200, voire à 6 400 ISO présentent un niveau de bruit minimal, ce qui permet de maintenir une qualité suffisante dans un contexte de publication ou de projection. Détail intéressant, les Nikon D610 et D750, deux appareils moins chers que les D800 et D810, présentent des niveaux de bruit encore inférieurs à ces derniers.

La qualité irréprochable des agrandissements se rapproche du moyen format. Nous avons réalisé des impressions en format 24 X 36 po en utilisant un fichier natif et sans interpolation : le niveau des plus infimes détails nous a soufflés.

Avec un fichier de 7 360 X 4 912 pixels, il est possible de recadrer sans altérer la qualité d'image. Sur un écran en format HD 1 920 X 1 080 pixels, on utilise à peine 1/15 des pixels d'origine. On peut donc recadrer dans cette proportion, tout en préservant les détails originaux. C'est fort utile en photo de nature, où le cadrage parfait n'est pas toujours possible lors de la prise de vue.

Évidemment, la performance du système de mise au point dépasse largement celle des appareils antérieurs (et aussi celle des D750 et D610), un autre gain appréciable en photo sous-marine.

Voilà pour les avantages principaux liés à ce genre d'appareil.





Le D810 et son prédécesseur, le D800, ont sonné la charge en matière de résolution avec 36 Mpx sur un capteur plein format. Depuis, Canon et Sony ont lancé des appareils offrant des résolutions de 51 et 42 Mpx. (Photo : Nikon)





Les D610 et D750 de Nikon offrent une résolution de 24 Mpx sur capteur plein format. Leur performance en basse lumière dépasse légèrement celle des D800 et D810. Ils sacrifient cependant la robustesse et, surtout, la vélocité de la mise au point. (Photo : Nikon)

L'envers de la médaille

Au chapitre des inconvénients, mentionnons en premier lieu un prix relativement élevé, à la fois pour le boîtier et les objectifs.

Retenez que la qualité d'image dépend largement des optiques utilisées. Dans le cas des appareils comme les D800 et D810, seuls les meilleurs objectifs permettent d'optimiser la performance. À inclure au budget global.

Si une résolution de 36 Mpx permet de reproduire des détails d'une finesse inégalée, le moindre tremblement, l'emploi d'une vitesse d'obturation trop lente ou le recours à des optiques de qualité moyenne se traduit par une réduction de la qualité d'image. Il faut donc utiliser une technique de prise de vue sans faille pour tirer le maximum de ce que certains qualifient d'« überkamera ».

La taille des fichiers générés par ces appareils pose également un défi. Une photo en format RAW[1] fait environ 40 Mo et, une fois ouverte dans le logiciel Adobe Photoshop, sa taille dépasse 100 Mo. L'ordinateur de post-traitement et sa capacité de stockage doivent faire partie de l'équation lors de l'analyse d'un tel achat.

Bienvenue dans le monde des *full frames*

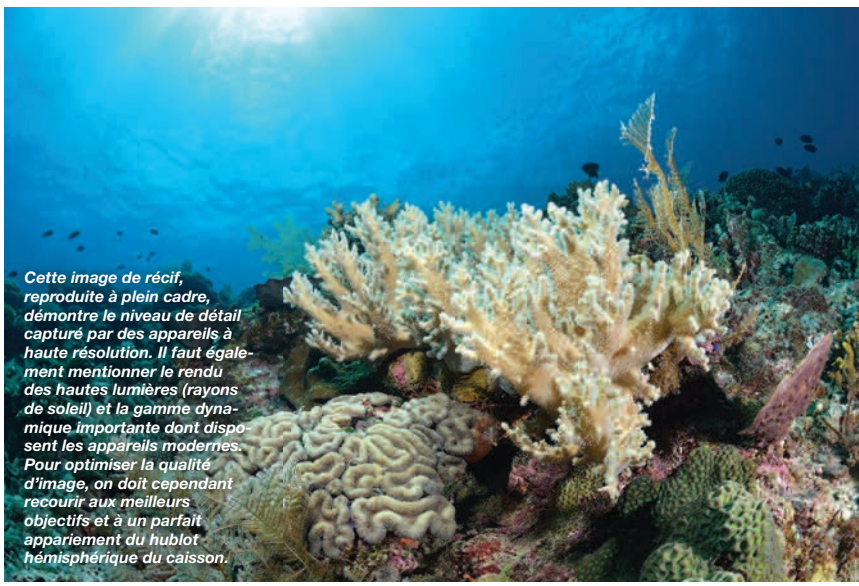
Lors de notre première sortie, nous avions à réaliser des images de surface en bord de mer. Il nous a fallu changer d'objectif à une ou deux reprises, opération effectuée avec la plus grande précaution.

En dépit du soin apporté, des poussières ont atterri sur le capteur. Lors de notre visite à l'atelier Nikon pour un nettoyage, nous avons fait état de cette situation au préposé. Sans hésitation, il nous a lancé : « Bienvenue dans le monde des *full frames*[2]! » Comme le capteur rend le moindre détail avec une précision incomparable, il fait de même avec tout corps étranger qui y adhère.

Le bilan

Cet achat nous a-t-il déçus? Non, au contraire. Nous en sommes éminemment satisfaits. Sans être parfaits, les Nikon D800 et D810 produisent des images d'une qualité irréprochable.

Toutefois, compte tenu des performances du D610 et particulièrement du D750, c'est sans doute ce dernier appareil qui nous accompagnerait s'il avait été disponible lors de notre acquisition. Moins cher que les D800 et D810, il produit des images de 24 Mpx et sa performance en basse lumière est légèrement supérieure.



Cette image de récif, reproduite à plein cadre, démontre le niveau de détail capturé par des appareils à haute résolution. Il faut également mentionner le rendu des hautes lumières (rayons de soleil) et la gamme dynamique importante dont disposent les appareils modernes. Pour optimiser la qualité d'image, on doit cependant recourir aux meilleurs objectifs et à un parfait appariement du hublot hémisphérique du caisson.

---

[1] Format de fichier d'image brut issu d'un appareil photo ou numériseur et permettant la reproduction d'images détaillées et à contraste élevé.

[2] *Full frame* est l'expression anglaise qui désigne un appareil reflex mono-objectif numérique (DSLR) dont le capteur, dit « plein format », a la taille d'une pellicule de format 24 mm X 36 mm.

Les canaris du changement climatique : le sort des nations insulaires du Pacifique









Texte : Jaclyn Mandoske
Photos : Carrie Vonderhaar

Dix millions d'habitants des pays insulaires du Pacifique crient à l'aide – et nous ne leur avons pas encore répondu. À l'instar du canari dans les mines de charbon, des milliers d'îles du Pacifique menacées d'être submergées nous avertissent qu'une situation dangereuse se produit. Tandis que le niveau des océans continue à monter plus haut sur leurs terres basses, des millions de personnes font face à une réalité qui menace leur maison, leur famille, leurs économies et l'ensemble de leur mode de vie. C'est une réalité dont elles ne sont même pas responsables : ce sont les effets bien réels du changement climatique.

Du 30 juin au 2 juillet dernier, 41 pays se sont réunis en Nouvelle-Calédonie dans le cadre d'*Oceania 21*, un sommet de trois jours sur le développement durable dans les pays insulaires du Pacifique. Des présidents, des premiers ministres, des responsables gouvernementaux, des scientifiques, des résidents, dont moi-même, se sont montrés solidaires pour parler de l'avenir de leurs nations et de la bataille épique à laquelle ils feront tous face alors que les changements climatiques continuent de déferler jusqu'à leur porte.

C'est vraiment l'une des expériences les plus émouvantes que j'aie jamais vécues. Assise aux côtés des dirigeants de ces pays, j'ai senti l'intensité et l'urgence de leur voix alors qu'ils s'entretenaient des perspectives de leur pays et de l'avenir de leur peuple – un avenir qui ne se calcule pas en centaines d'années, qui se rapproche rapidement et qui prend une tournure très grave.

À court terme, la montée du niveau marin provoquera la destruction des infrastructures, des routes, des bâtiments et des cultures. Elle menace la sécurité alimentaire et la disponibilité d'eau douce pour des nations entières, en raison des niveaux élevés de la mer et des tempêtes plus puissantes qui contamineront ces précieuses ressources. À long terme, ils assisteront à la disparition entière d'îles, noyées sous les marées montantes de la mer. Les habitants n'auront plus de maison – ils seront les réfugiés des changements climatiques.



Assise aux côtés des dirigeants de ces pays, j'ai senti l'intensité et l'urgence de leur voix alors qu'ils s'entretenaient des perspectives de leur pays et de l'avenir de leur peuple.

L'élévation du niveau de l'océan, l'intensité des tempêtes et de la houle, les périodes de sécheresse plus longues ainsi que les conditions météorologiques dangereuses et moins prévisibles sont toutes des signes révélateurs des changements climatiques contre lesquels les scientifiques nous mettent en garde depuis des décennies. *Oceania 21* a invité les dirigeants mondiaux à partager leurs histoires, leurs plans et leur plaidoyer pour le changement. Parmi les nations présentes, il y avait des représentants de la Chine, des États-Unis et de l'Union européenne, les principaux pays produisant les plus fortes émissions de dioxyde de carbone dans le monde. Bien que l'ensemble des nations insulaires du Pacifique contribue à moins de 0,1 % des émissions mondiales de dioxyde de carbone, elles prêchent par l'exemple en promettant de réduire complètement leur dépendance aux combustibles fossiles émetteurs de carbone, qui menace tant leur vie.

Tokelau, le plus petit territoire du monde, fait également figure de leader mondial à titre de première nation à mettre en œuvre l'énergie solaire renouvelable à 100 %. Suivant ses traces, des pays comme les îles Fidji et Tonga sont en train de se convertir entièrement aux énergies renouvelables, tandis que les îles Cook, Niue et Tuvalu planifient une conversion complète vers l'énergie renouvelable d'ici 2020. De nombreux pays insulaires du Pacifique reconnaissent la nécessité impérieuse du développement de l'énergie durable. Pourtant, plusieurs n'ont pas accès à ces ressources et continueront à souffrir des effets croissants des changements climatiques.

Bien que leur présence humaine puisse être faible – seulement 10 millions de personnes sur les sept milliards qui peuplent cette terre, les nations du Pacifique Sud représentent non seulement les ressources de leurs terres, mais aussi les ressources de la plus grande étendue d'eau qui baigne notre planète.

L'océan Pacifique s'étend sur 180 millions de kilomètres carrés — soit la moitié de l'ensemble de l'océan qui couvre

notre terre. L'ensemble des 200 îles élevées et des 2 500 îles et atolls à faible altitude qui composent les nations insulaires du Pacifique Sud est entouré de 200 miles nautiques de zones économiques exclusives (ZEE), ce qui leur confère la compétence de 27 millions de kilomètres carrés de nos ressources océaniques.

Qu'ont-ils fait de ce pouvoir? Kiribati, une petite nation insulaire du Pacifique d'environ 800 kilomètres carrés de terres et de 3,4 millions de kilomètres carrés d'océan, a créé l'un des premiers sanctuaires marins du monde en 2006, réservant plus de 400 000 kilomètres carrés appelés l'aire protégée des îles Phoenix (APIP). Kiribati est l'une des premières nations victimes des effets dévastateurs de notre climat en mutation — déjà, elle a acheté des terres aux îles Fidji au cas où, dans un avenir proche, elle doive déménager l'ensemble de sa population.

À la suite de cette initiative de Kiribati, des pays comme Fidji et Palau ont réservé de vastes zones de l'océan à protéger et, en 2012, les îles Cook ont réservé 1,1 million de kilomètres carrés, instituant la plus grande réserve marine du monde. Récemment, la Nouvelle-Calédonie a ajouté 1,4 million de kilomètres carrés supplémentaires de protection du milieu marin. Ensemble, ces sanctuaires donneront à nos océans, sources de vie, la chance de se remettre de décennies de surpêche, d'exploitation et d'abus par négligence.

Les nations des îles du Pacifique ont longtemps profité d'une relation intime avec la mer. Depuis l'arrivée de leurs ancêtres sur leurs terres, les habitants du sud du Pacifique ont survécu grâce à l'abondance de la vie portée par les courants océaniques. Et tandis que la technologie moderne réalise des progrès dans les domaines de la pêche, de l'extraction du pétrole et de l'exploitation commerciale, l'océan souffre. Encore à ce jour, des millions de personnes dépendent de l'océan pour la nourriture qu'elles mangent tous les jours et pour les moyens nécessaires à leur survie.

Nous devons nous exprimer et passer le mot sur le sort des nations insulaires du Pacifique. Les personnes qui habitent ces îles méritent une voix unifiée si forte qu'elle demandera à tous d'écouter. Leur solution réside dans notre unité et dans la puissance de nos voix collectives pour exiger des dirigeants du monde qu'ils produisent des changements réels dans la lutte pour leur avenir. Plus important encore : nous devons également agir. Nous devons réduire notre consommation de combustibles fossiles, demander à nos décideurs de soutenir les énergies renouvelables et partager la réalité des changements climatiques avec les autres. Les nations insulaires du Pacifique Sud peuvent sembler loin, mais notre avenir est lié à leur avenir parce que nous partageons tous la même maison — notre planète bleue. L'océan nous donne la vie. Lorsque nous protégeons les océans, nous nous protégeons.

EXPLORER • APPRENDRE • S'ENGAGER • PROTÉGER

La mission d'Ocean Futures Society est d'explorer les océans de notre planète, de sensibiliser le grand public, dans le monde entier, de la nécessité de protéger les mers, en mettant en évidence le lien vital qui unit l'Homme à la Nature et en faisant comprendre le rôle déterminant du système aquatique planétaire dans la préservation de toutes les formes de vie sur Terre.

Nous dépendons de vous pour accomplir notre mission. Vos contributions déductibles d'impôts nous permettent de continuer à protéger les océans et, ultimement, à nous protéger nous-mêmes. Devenez membre d'Ocean Futures aujourd'hui.

« Protéger les océans, c'est se protéger soi-même. » — Jean-Michel Cousteau



JEAN-MICHEL COUSTEAU'S OCEAN FUTURES SOCIETY

WWW.OCEANFUTURES.ORG

Photo: © Carrie Vonderhaar, Ocean Futures Society

FEMMES À LA MER

Une première mondiale et un record pour **129 femmes** en immersion simultanée











Texte et photos : Nathalie Lasselin

Le 12 septembre 2015, un record mondial a été établi au Québec : 129 femmes ont fait une immersion simultanée à la carrière de Kahnawake. Une première mondiale dans un esprit festif.

Où sont les femmes plongeuses?

Depuis plus d'une décennie, je multiplie les expéditions à travers le monde, les tournages sous-marins et les projets de toutes sortes afin de mieux connaître et comprendre l'environnement sous-marin pour le documenter et pour participer à sa protection. Ces expéditions m'ont amenée à côtoyer principalement des hommes, mais seulement quelques femmes qui ont vu leur vie prendre un nouveau sens lorsqu'elles ont commencé à s'immerger sous la surface. Salons après festivals après congrès, je rencontrais des plongeurs passionnés qui, dans leurs loisirs, placent la plongée sous-marine en haut de la liste. Depuis quelques années, les femmes sont plus présentes, mais je suis toujours surprise de lire des articles et des livres sur le défi que cela peut être de prendre sa place en tant que femme en plongée, surtout en plongée technique.

J'ai toujours travaillé dans un monde traditionnellement masculin et, à force d'être baignée dans ce milieu, je ne prête plus attention à ces obstacles supplémentaires. Ainsi va la vie qui va, après tout. J'ai été souvent la première femme avec qui d'autres plongeuses plongeaient, y compris des exploratrices. C'est vrai, la place des femmes est encore à faire en plongée… comme ailleurs.







Elles plongent, au Québec!

Le désir de faire un évènement rassembleur se faisait de plus en plus bruyant dans ma tête et je voulais que ce soit ici, au Québec. Alors que je cherchais ce que je voulais vraiment faire, l'idée d'établir un record de façon ludique s'est imposée, c'est-à-dire rassembler un grand nombre de femmes pour honorer non seulement les plongeuses, mais aussi la pratique de la plongée sous-marine au Québec.

Lors d'une rencontre avec la rédactrice en chef d'*En Profondeur*, Daphné Laurier Montpetit, je lui ai parlé de ce projet fou. Par contre, en raison de mon emploi du temps, je craignais de ne pas pouvoir mener à bien la mission. Daphné a embarqué dans l'aventure et m'a secondée dans ce qui allait devenir le projet Femmes à la mer. En l'espace de quelques mois et après de nombreuses heures entre les tournages et le reste, l'évènement voyait enfin le jour.

Le jour J dans la joie et la bonne humeur

Le samedi 12 septembre a commencé sous un ciel gris et pluvieux; le genre de météo à rester sous la couette. Mais, à 6 h du mat', les premiers bénévoles, des hommes et des non-plongeuses, sont arrivés, tout sourire. Sébastien Savignac avait lui-même nettoyé le terrain de la carrière de Kahnawake pour faire de la place. L'équipe du tonnerre pour accueillir les participantes ainsi qu'une équipe de sécurité, menée de main de maître par Élise Petitjean, fourmillaient sur le terrain. À peine avons-nous eu le temps d'installer les espaces des groupes de plongée, les tentes et les bouées que les premières participantes en covoiturage arrivaient… avec plus de 30 minutes d'avance sur l'horaire. Nos héroïnes du jour faisaient la file pour recevoir leurs cadeaux, leur t-shirt et leur numéro de participante.

Avec une efficacité incroyable, toutes étaient prêtes bien avant l'heure planifiée. Ces intrépides 129 plongeuses en tenue pour enfin établir ce record avaient une énergie débordante. Un sourire était affiché sur tous les visages. Il était inutile de perdre du temps : nous allions nous mettre à l'eau plus tôt que prévu. Jeffrey Gallant, du *Diving Almanac*, est arrivé pour certifier notre record. En 45 minutes, toutes les plongeuses étaient à l'eau, puis, en quelques secondes, nous disparaissions sous la surface de l'eau.

Après une minute ou deux, j'ai été étonnée de constater que, dans les eaux limpides de la carrière, je ne pouvais voir

les autres participantes. Pourtant, la visibilité était intacte. Chaque groupe a profité de l'occasion pour plonger; pour certaines, elle découvrait la carrière. Nous venions d'établir un premier record. Pendant ce temps, l'équipe de sécurité postée sur des bateaux veillait sur les lieux. Après plus d'une heure d'immersion, toutes les participantes sont retournées à la surface sans un seul incident, si ce n'est un remplacement de joint d'étanchéité!

Un succès sur tous les plans

Le projet Femmes à la mer est bien plus qu'un record. C'est une journée où l'on a célébré les femmes en plongée, notre amour du milieu aquatique et notre engagement. Pour certaines, la plongée représente un dépassement de soi, une libération des tracas de la vie, une simple réalisation dont nous sommes toutes fières. L'ambiance festive et la générosité ont mis un rayon de soleil sur les visages des plongeuses de tout âge et de toute expérience. Cet évènement indépendant a rempli sa mission d'offrir aux plongeuses une expérience communautaire. C'est grâce à de nombreux partenaires que nous avons pu réussir cette célébration. L'émotion était palpable et, après une remise de prix de participation, près de 50 personnes se sont jointes à un souper-miniconférence.

Par ce projet, je voulais mettre à l'honneur et fêter les femmes en plongée. En même temps, je suis consciente à quel point nous sommes privilégiées de pouvoir pratiquer cette activité et découvrir le monde caché sous la surface. C'est pourquoi la majeure partie des profits de la journée a été remise à un organisme qui a pour mission d'aider les femmes à s'aider elles-mêmes : le Centre des femmes de Montréal.

Merci à tous nos partenaires, bénévoles et participantes… et à l'an prochain! Rendez-vous le 10 septembre 2016 afin de battre notre propre record!



Le projet Femmes à la mer
en chiffres

- 129 plongeuses
- 22 bénévoles
- 15 partenaires
- 7000 $ en prix et cadeaux pour les participantes et les bénévoles
- 500 $ en don remis au Centre des femmes de Montréal

www.femmesalamer.org



La formation en plongée professionnelle vue… en profondeur!

C'est en tant qu'apprenti scaphandrier que je signe cet article. Peut-être y manquera-t-il certaines informations, et je m'en excuse. Je cherche simplement à présenter la facette éducative du beau métier de plongeur professionnel.

Texte et photos : Olivier Barthell Mailhot, étudiant en plongée professionnelle à l'IMQ.







L'Institut maritime du Québec, autrefois nommé l'École de marine de Rimouski, a ouvert ses portes le 24 mai 1944. Les premiers élèves y ont fait leur entrée en septembre de la même année. Le premier directeur et lieutenant de l'école a été Jean Bernatchez de la Marine royale canadienne. Dès son ouverture, l'école offre trois programmes : la formation en navigation (brevets de capitaine, de premier officier et de second officier au long cours), la formation en mécanique (brevets de mécanicien de quatrième, troisième, deuxième et première classes) ainsi que le brevet de service côtier (pour ceux qui ont déjà effectué du temps de mer). Après avoir été la proie des flammes le 6 mai 1950, l'École de marine de Rimouski a été entièrement reconstruite. Elle a repris ses activités pour la rentrée de 1951. C'est finalement en 1958 que l'école devient l'Institut maritime du Québec (IMQ).

Le Centre de formation en plongée professionnelle

La formation en plongée professionnelle fait son apparition au Québec en 1988. Le cadre de cours, commandé par l'IMQ, a été créé par Serge A. Lavoie et Robert Pelletier, toujours enseignants du programme à ce jour. Louis Hébert a été prêté par le programme Underwater Skills du Seneca College de Toronto pour démarrer le programme de formation en plongée professionnelle. Il s'est joint, par la suite, à l'équipe de formation, jusqu'au début de sa retraite progressive. De 1988 à 1993, la formation a été offerte au Centre de formation aux mesures d'urgence (CFUM) de l'IMQ, situé à Saint-Romuald, près de Québec. En ces temps, le programme durait deux trimestres et comprenait à son bord 2 enseignants et douze étudiants.

Le Centre de formation en plongée professionnelle (CFPP) de l'IMQ a, quant à lui, été inauguré le 27 septembre 1994 avec à sa tête Léo Morissette. Le Centre occupe le rez-de-chaussée et le sous-sol d'un édifice de deux étages, pour une superficie totale de près de 1122 m^2. Il dispose d'installations uniques en Amérique du Nord : des laboratoires spécialisés pour la plongée autonome et non autonome, des ateliers de travail, deux caissons hyperbares, deux compresseurs à haute pression et deux à basse pression, des bassins extérieurs pour permettre des plongées dans différentes températures et conditions de visibilité, ainsi que des équipements transportables permettant des plongées en milieu naturel. De plus, la partie centrale du CFPP est occupée par un bassin intérieur qui, avec une fosse cylindrique à l'une de ses extrémités, fait 20 m de profondeur. Une plateforme mobile et deux cloches de plongée équipent aussi le bassin. Le financement de ce projet avait été évalué à un peu plus de 3 millions de dollars. En 1994, le Centre comptait seulement deux enseignants. À partir de 1995, le programme s'étirait sur quatre trimestres échelonnés sur deux ans avec 20 élèves par cohorte. C'est finalement en 2007 que le programme se modifie pour accueillir 12 élèves plongeurs sur trois trimestres en une période de 12 mois.



Que font les plongeurs professionnels?

Au terme d'une attestation d'études collégiales, les finissants devront posséder des habiletés et des techniques spécialisées dans plusieurs métiers de la construction, tels que le bétonnage, le soudage et la menuiserie. Les diplômés sont en mesure :

- de travailler sur tous les types de chantiers sous-marins;
- d'appliquer les techniques de plongée avec équipements autonomes et non autonomes;
- d'utiliser les principes, les méthodes et les techniques de base pour inspecter visuellement des structures immergées;
- d'utiliser les techniques, les outils et les équipements pour réaliser des travaux sous-marins;
- d'utiliser les mesures d'urgence pour intervenir lors d'un accident de plongée; et
- de faire fonctionner les caissons hyperbares.

Les scaphandriers peuvent aussi être appelés à travailler dans des secteurs autres que la construction. Par exemple, ils peuvent participer à des activités de recherche scientifique ainsi qu'à des travaux tels que l'inspection des structures, le renflouage d'épaves ou la récupération d'objets divers. Finalement, ils possèdent avec fierté une formation adaptée au milieu géographique québécois et au climat nordique.

Qui sont les étudiants?

Les étudiants du programme de formation en plongée professionnelle viennent de tous les milieux, formant des cohortes hétéroclites. Les sélections du passé privilégiaient des participants ayant des études ou expériences dans le milieu de la construction, mais, depuis quelques années, une nouvelle génération d'étudiants fait son entrée. Des soudeurs et des mécaniciens ainsi que des diplômés du milieu collégial et universitaire se joignent maintenant à la formation. Tous, bien entendu, possèdent au moins le niveau 1 en plongée récréative et leur certification de plongée du Québec. Les élèves de la cohorte ont des expériences variables en plongée récréative, qui vont du nouvellement initié jusqu'à l'instructeur aguerri.

Quelles sont les exigences de la formation en plongée professionnelle?

Afin de devenir un étudiant en plongée professionnelle, les candidats doivent franchir deux étapes majeures. Premièrement, au moment de la demande au Service régional d'ad-



mission au collégial de Québec (SRACQ), un premier tri est effectué par un système de pointage. Il est fait à partir du dossier déposé par le candidat, qui englobe le dossier scolaire, les brevets de plongée récréative et le certificat de qualification en plongée subaquatique récréative du Québec. Parmi la multitude de demande reçues chaque année – précisons que le programme est très contingenté –, trente participants sont retenus pour la suite de la sélection. Ils doivent se soumettre à des tests physiques, qui durent près d'une semaine. Les candidats se soumettent aussi à des tests écrits, à des entrevues, à des tests physiques de natation et en gymnase, à des tests d'aptitude de plongée et même à des tests hyperbares. De ces trente vaillants candidats, seuls douze sont retenus pour constituer la cohorte d'étudiants de l'année. Ils doivent également fournir un certificat médical complet pour la plongée professionnelle.

Le projet Marseille

La cohorte de plongeurs professionnels 2015-2016 prépare un tout nouveau projet d'envergure et votre aide serait la bienvenue. Cette année, les étudiants organisent un voyage éducatif à l'international. Les apprentis scaphandriers souhaitent se rendre en France pendant une semaine, dans la ville de Marseille, pour visiter l'Institut national de plongée professionnelle (INPP) et assister à ses activités. L'ampleur du projet nécessite des fonds, mais la cohorte ne recule devant rien. L'objectif de sa visite : approfondir ses connaissances pratiques et théoriques, agrandir sa vision de l'industrie, renforcer les liens d'échange entre l'IMQ et l'INPP, et léguer aux futures cohortes un moyen de reproduire l'expérience. Plusieurs collectes de fonds, demandes de financement et ventes d'articles ont été mises en branle. Si jamais le cœur vous en dit, votre contribution monétaire ou votre aide dans une recherche de fonds sera des plus appréciées. Merci de votre soutien!

Veuillez prendre note que la forme masculine, utilisée pour plus de commodité, désigne tant les femmes que les hommes.

Inscrivez-vous!

Vous en avez soupé de vivre pour plonger? Vous êtes prêt à plonger pour vivre?
Gagnez votre vie sous l'eau avec le métier non routinier et débordant de défis qu'est la plongée professionnelle! Ça vous intéresse? Inscrivez-vous entre janvier et février 2016 pour tenter votre chance dans les profondeurs de la plongée professionnelle!

Institut maritime du Québec : www.imq.qc.ca
Service régional d'admission au collégial de Québec : www.sracq.qc.ca

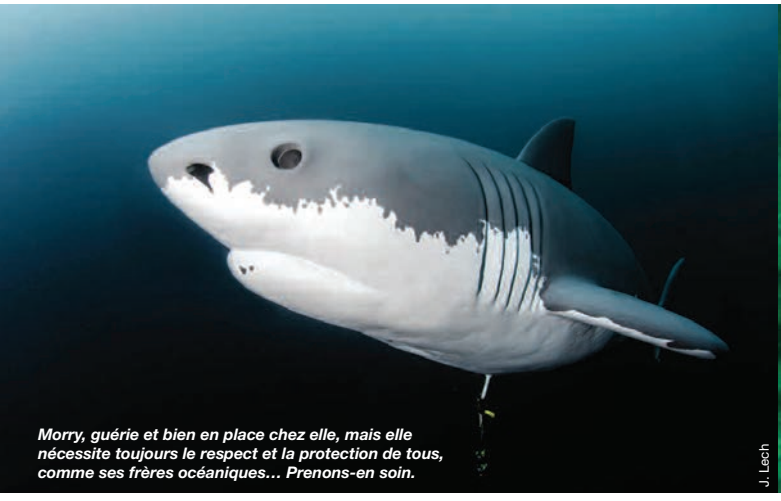
Un remerciement particulier à Serge A. Lavoie pour ses précieux conseils et son temps.

Morry ou le requin requinqué



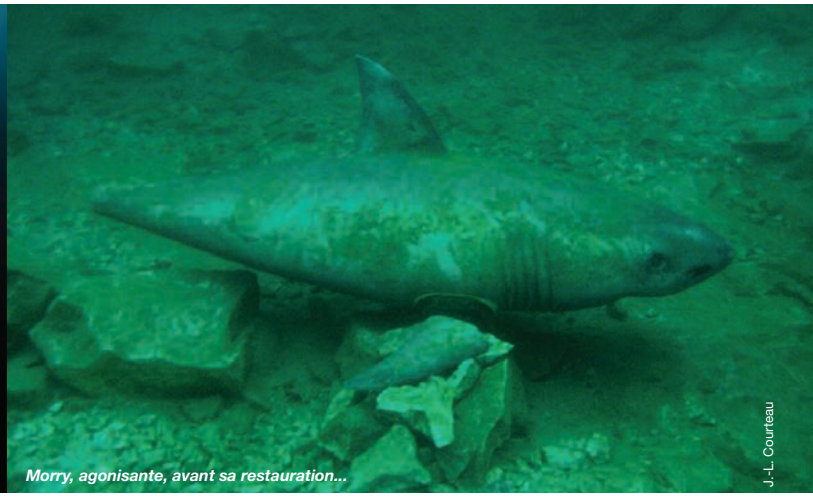
Texte : Jean-Louis Courteau
Photos : Jean-Louis Courteau
et Jacques Lech

Nous étions venus à la carrière Morrison, en Outaouais, pour quelques-unes des dernières plongées sans glace, un peu mélancoliques de voir partir un autre été… Était-ce ce blues, doublé de l'inquiétude devant la catastrophe écologique de l'aileronnage[1] à l'échelle planétaire, qui nous ouvrit les yeux devant l'état lamentable de Morry, le requin en fibre de verre de la carrière?



Morry, guérie et bien en place chez elle, mais elle nécessite toujours le respect et la protection de tous, comme ses frères océaniques… Prenons-en soin.

J. Lech



Morry, agonisante, avant sa restauration...

J.-L. Courteau

Novembre 2011. Nous décidons en quelque sorte de prolonger nos plongées pendant les longs mois d'hiver qui viendraient en portant secours à Morry et en en faisant un emblème de l'impérative nécessité d'arrêter la tuerie. Stoppons le squalicide!

Madame Morrison, propriétaire de la carrière, a immédiatement été d'accord avec le projet. Nous sortirions Morry des eaux glaciales de la carrière afin de l'emmener dans mon atelier, bien au chaud, pour une sérieuse opération et une longue convalescence.

La naissance de Morry

Dans sa jeunesse, Morry avait été une star de la télé! Avec deux consœurs, elle avait été créée pour participer au tournage d'une pub de Pepsi-Cola avec Claude Meunier, dans les années 1980. Il s'agissait alors en fait de demi-coquilles conçues pour être portées par des plongeurs qui tourneraient autour du comédien en détresse à la surface de la mer des Caraïbes. Les requins avaient été réalisés et actionnés par Mario Beaucage de la boutique Aqua Plein Air de Sainte-Thérèse, qui avait généreusement fait don de l'un d'entre eux à la carrière Morrison.

Puis, au fil des années, la vedette, devenue attraction sous-marine, a pris un coup de vieux… De nombreux plongeurs irrespectueux ont entrepris d'y graver leur nom au couteau et de la chevaucher pour se faire prendre en photo, comme si cet acte stupide méritait d'être immortalisé. Évidemment, tous ces mauvais traitements ont mené à une dégradation de la sculpture. L'aileron caudal a été brisé et perdu – ou volé – et une pectorale a subi le même sort. L'aileronnage était pratiqué même sur les requins de fibre de verre… C'est dans cet état que Morry a fait son entrée à l'atelier-hôpital.

[1] « Pratique consistant à capturer des requins pour leur couper les ailerons et la nageoire caudale puis à les rejeter mutilés à la mer. Les éléments anatomiques prélevés servent à la préparation d'une soupe traditionnelle chinoise. » Source : Wikipédia.



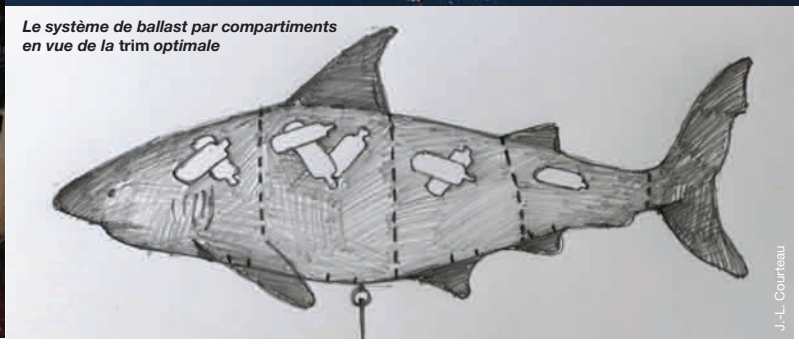
J. Lech

Morry 1.0 est remontée en vue de son retour à l'atelier pour la version 2.0!



À l'atelier, le requin se fait faire un lifting à la fibre de verre!

J.-L. Courteau



Le système de ballast par compartiments en vue de la trim optimale

J.-L. Courteau

Soins et convalescence

Si l'hiver 2012 a été, à mon sens, comme tous les hivers beaucoup trop long, la présence du grand requin chez moi et les soins que nous lui avons prodigués l'ont adouci un peu, quand même. J'ai décidé que Morry ne serait plus une demi-portion. Il fallait, pour lui redonner toute la dignité de son espèce, qu'elle puisse nager vraiment, en pleine eau, et non plus reposer sans défense au fond, tristement. Avec des amis plongeurs, nous avons imaginé un système de ballast simple mais efficace et, autant que possible, à l'épreuve du vandalisme.

Morry a passé quelques semaines sur le dos, et nous lui avons construit un ventre, une mâchoire, de nouvelles nageoires et une queue toute neuve. Son intérieur a été divisé en quatre compartiments qui recevraient, lors de son installation, des bouteilles d'air réparties afin de lui donner la meilleure assiette possible.

Nous avons bien sûr travaillé bénévolement, par amour pour la cause. Mais les matériaux coûtent cher. Il a été décidé de lancer un appel aux plongeurs sur les réseaux sociaux pour nous aider. La réponse a été immédiate et fantastique!

Le Centre de plongée Nepteau, le Groupe d'étude sur les élasmobranches et le requin du Groenland (GEERG) et de nombreux plongeurs sensibles à la cause des requins – dont Morry devenait une porte-parole – ont assumé les frais en moins d'une heure!

Au printemps 2012, Morry a été ramenée chez elle, pétante de santé, et installée à deux atmosphères, dans le bleu. Les travaux et l'installation ont été documentés en détail sur le blogue d'Aquadélic : http://aquadelic.blogspot.ca/2012/05/histoire-de-requin.html.

Rechute

L'appel aux usagers de la carrière de respecter le requin, d'en prendre soin et de le protéger a été semble-t-il entendu. Pendant plus de trois ans, Morry n'a plus subi de sévices. Peut-être aussi que son emplacement y était pour



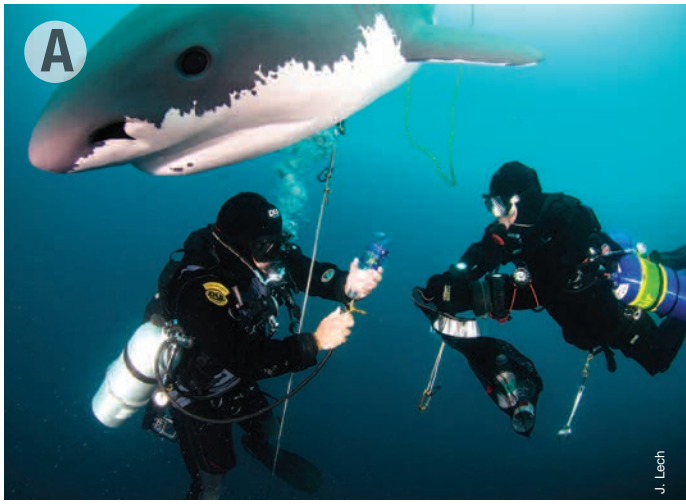
Le requin bouledogue devenu grand requin blanc revient à la carrière.

J. Lech

quelque chose. Nous avions convenu de l'éloigner un peu des autres attractions de la carrière pour agrandir le parcours et la soustraire à un certain type de visiteurs qu'un accès trop facile aurait attirés. Entre deux eaux, un peu à gauche du sous-marin, elle offrait une belle surprise, accessible aux apnéistes comme aux plongeurs bouteilles.

J'allais la voir régulièrement afin de relever tout changement. Il en est graduellement survenu deux principaux, assez inattendus. La peinture, pourtant un époxy de qualité supérieure, ne résistait pas. Elle s'est mise à cloquer assez vite, à ma grande consternation. Et d'ailleurs, à ce sujet, je remarque que la dernière attraction installée, l'historique Abita, a subi le même problème. Quelque chose de minéral, dans l'eau de la carrière, réagissait-il avec les produits utilisés?

Puis, lors d'une plongée en fin d'hiver 2015, j'ai constaté que non seulement le câble d'ancrage galvanisé d'un quart de pouce qui, je le croyais, allait durer au moins 10 ans était rongé de corrosion par endroits, mais qu'il était en fait sur le point de lâcher!



J. Lech

Je l'ai renforcé d'un câble de corde à linge plastifié de façon temporaire, mais j'ai dû me rendre à l'évidence : il fallait tout revoir. Et tant qu'à faire, pourquoi ne pas ressortir le requin et refaire la peinture?

Donc, pour une seconde fois, Morry a repris la route, sous le regard médusé des automobilistes de la 50! Arrivée à l'atelier, elle a subi un examen plus approfondi. Plusieurs endroits avaient été heurtés par des coups de tranchant de palme, sûrement accidentels, et devraient être refaits à la fibre, une fois le requin entièrement sablé et nettoyé de sa peinture déficiente. Quant à ladite peinture, j'ai décidé de la remplacer par un antisalissure (*antifouling*) de première qualité : une peinture utilisée strictement pour les coques de navire. Si ce matériau ne résistait pas au cocktail chimique de la carrière, absolument rien ne le ferait! Et le câble serait désormais un Premium Stainless Steel Grade 316 de cinq seizièmes de pouce!

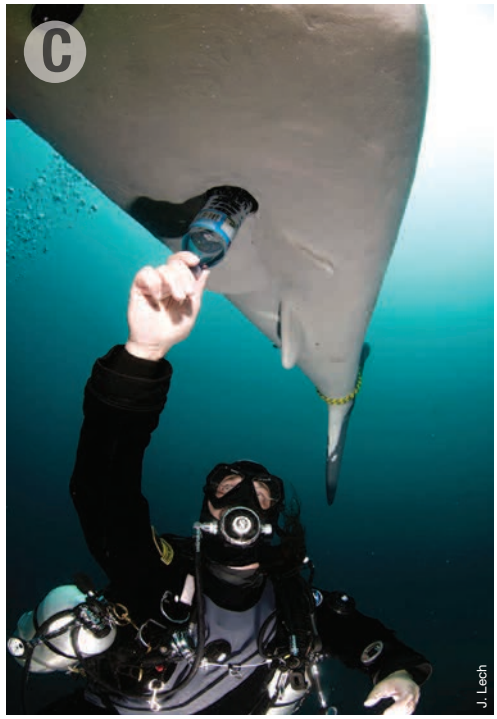
Morry a passé quelques semaines sur le dos, et nous lui avons construit un ventre, une mâchoire, de nouvelles nageoires et une queue toute neuve.

Mais, encore une fois, tout cela allait coûter des sous… Mes amis Sylvain Bolduc, plongeur-instructeur au grand cœur, et Jacques Lech, plongeur-photographe hors pair, allaient faire bénévolement le travail avec moi et même défrayer une partie des dépenses. Mais la facture principale des matériaux resterait à payer. Retour aux médias sociaux…

La FQAS à la rescousse!

Il n'a même pas fallu une heure, cette fois, pour que nous obtenions de l'aide! Steve Blais m'a envoyé un message au nom de la FQAS en quelques minutes.





A- Avec Sylvain Bolduc, gonflage et insertion des bouteilles-ballasts.

B- Le gonflage des éléments de flottaison devait se faire sur place, à deux atmosphères.

C- Ne pas essayer sur des spécimens vivants…

La Fédération règlerait la restauration de Morry, heureuse de s'impliquer concrètement pour la bonification d'un site de plongée québécois important.

Mi-juillet 2015. La plus longue partie du travail a été le séchage! Les années passées sous l'eau ne s'effacent pas en quelques heures. Avant de pouvoir effectuer les réparations à la fibre de verre, Morry a dû passer des jours et des jours à se faire dorer au soleil. Ce dont elle n'a pas semblé se plaindre!

Puis, elle a subi un changement majeur : elle est passée, avec sa nouvelle peinture, de requin bouledogue à grand requin blanc! Un saut dans la hiérarchie des squales!

Le 18 juillet, elle revenait enfin chez elle, heureuse de retrouver ses eaux bleues, liée au fond de son environnement par son nouveau cordon ombilical d'acier.

Morry a cessé d'être la cible des graffiteurs et vandales depuis sa renaissance. Continuons à la respecter et la protéger pour qu'elle demeure une fière représentante de la conscience écologique des plongeurs.

Merci beaucoup à Steve Blais et à la FQAS pour leur implication. Merci à Sylvain Bolduc pour son aide et sa générosité, et pour le transport de Morry. Merci à Jacques Lech pour les photos, à Bruno Lech, Philippe Cinq-Mars, Nathalie Brien et Éric Boulanger pour l'aide à l'installation, et à Sports Marins B & F à Montcalm.

Merci encore à madame Morrison, qui nous offre toujours, au prix de son travail d'entretien ardu malgré son âge respectable, ce beau terrain de jeu qu'est la carrière Morrison.

La plaque accompagnant la sculpture dans les eaux de Morrison, en hommage aux contributeurs à la restauration



ALBUM SOUVENIR DU FESTIVAL MARIN 2015

C'est l'incontournable rendez-vous des plongeurs de la Haute-Côte-Nord. Amoureux de plongée, de baleines et de belles images, vous y étiez. Voici quelques souvenirs du Festival marin des Escoumins 2015, en attendant l'été prochain!














DARKA



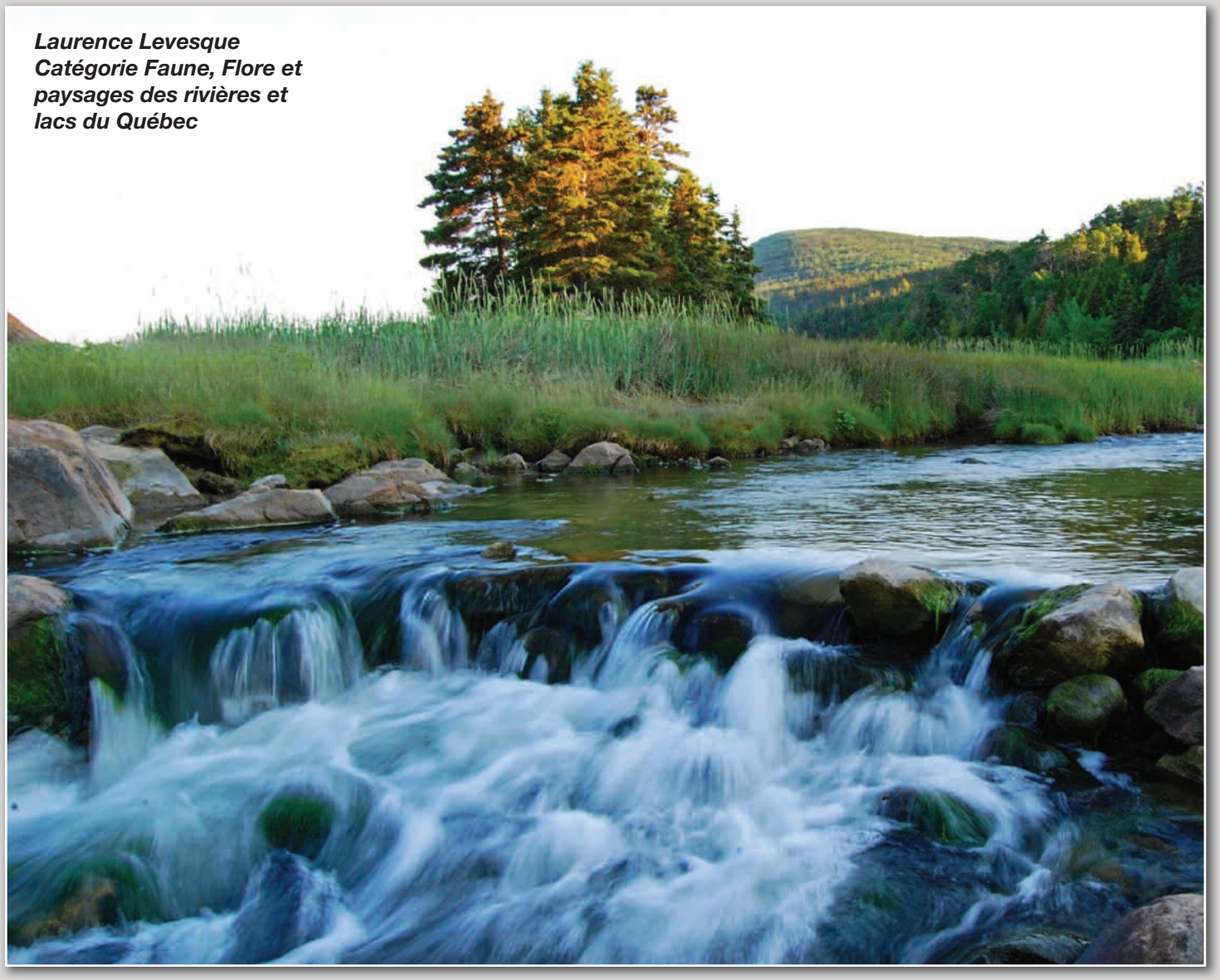




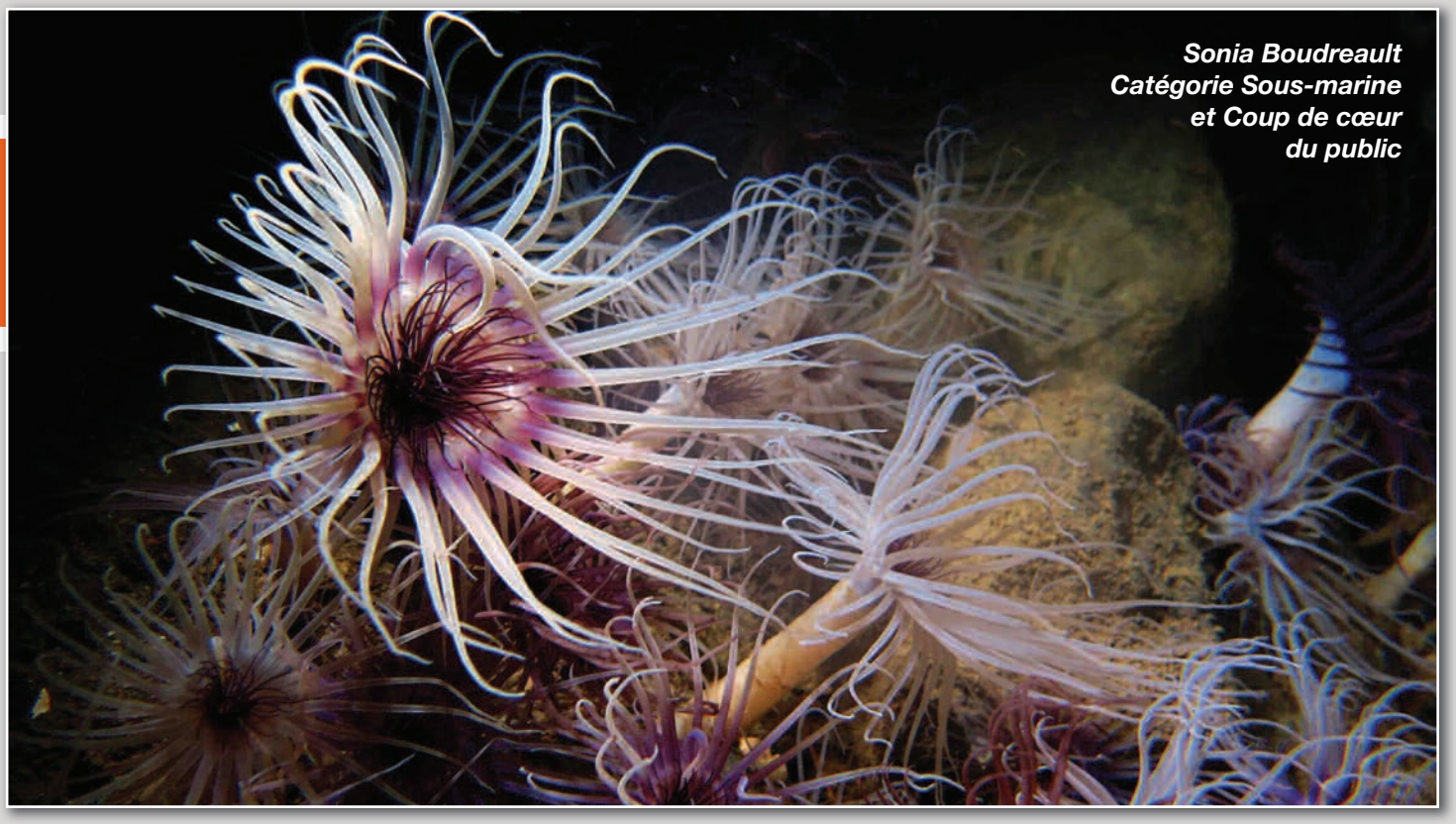

DARKA

Et les gagnants sont...

Merci aux participants qui ont fourni plus de 50 photographies, réparties dans 3 catégories différentes : « La faune, la flore et les paysages des rivières et lacs du Québec », « Les mammifères marins », « Le monde sous-marin ». Surveillez la page facebook « Festival marin des Escoumins » pour avoir la chance de participer au prochain concours en 2016.



Laurence Levesque
Catégorie Faune, Flore et paysages des rivières et lacs du Québec



Sonia Boudreault
Catégorie Sous-marine
et Coup de cœur
du public



Laurence Levesque
Catégorie Mammifères marins

AQUART



L'aventure d'exposer de l'art sous les eaux continue!



Texte et photos :
Fabrice Vanhoutte

La carrière Flintkote a encore une fois été le théâtre d'un important rassemblement d'adeptes des sports subaquatiques. Plus de 400 plongeurs et apnéistes sont venus admirer sous les eaux les galeries de peintures et de photos que les organisateurs et de généreux bénévoles avaient déployées sous la surface. Depuis que des œuvres d'art ont été exposées sous l'eau pour la première fois au monde en 2006 à Thetford Mines, les évènements sous-marins d'Aquart, organisés annuellement depuis 2009 par l'organisme sans but lucratif Aquart Concept, ont gagné en notoriété et en crédibilité.

L'idée folle d'exposer des galeries d'art sous les eaux a déjà attiré des milliers d'amateurs de plongée sous-marine et d'apnée venus visiter les prestigieuses galeries de peintures, de sculptures et de photographies d'artistes à l'échelle internationale. Imaginez en moyenne 260 œuvres d'art immergées annuellement sous les eaux pour le seul plaisir des nombreux visiteurs palmés et masqués, trop heureux de voir leur terrain de jeu sous-marin vibrer aux couleurs d'artistes de renom! Une belle occasion de mettre du pétillant à des photos sous-marines!

Il ne faut pas oublier que l'OBNL Aquart Concept a également produit deux évènements du genre à la carrière Morrison, près de Gatineau, ainsi que deux autres dans le fleuve Saint-Laurent, dans la région des Milles-Îles, en Ontario. Il a participé trois fois déjà à la Nuit Blanche de Montréal, dans la piscine des installations olympiques : de belles occasions de promotion de la plongée auprès des familles! Tandis que le nombre de visiteurs plongeurs a fluctué entre 300 et 800 par fin de semaine lors des expositions en carrière ou dans le fleuve, il a été de 1300 visiteurs non plongeurs en une seule nuit lorsqu'ils sont venus découvrir Aquart en piscine à Montréal!







La cuvée 2015

Pour cette 9e tenue du festival sous-marin du genre à Thetford Mines, nous avons eu la participation renouvelée et de nouvelles œuvres des aquartistes Gabrielle Bolvari-Bergeron, Charlene Audrey Chouinard, Jean-Louis Courteau, Kate Kova, Pascal Lecocq, David Martel, Danielle Perry, Catherine Salisbury, Étienne Saint-Amant, Steve Saint-Pierre et Dominique Serafini, sans oublier les photographies exceptionnelles de Jo-Ann Wilkins, de Catherine Salisbury et de Nathalie Lasselin. Cette année, une galerie spéciale de photos de Mario Cyr a été à l'honneur, ainsi que de nouveaux artistes tels qu'Anne-Marie Auclair, Patrick Larrivée, Bryan Byong, Félix Laflamme et Martine Cyr.

Une fois de plus, les membres des clubs d'apnée sportive de Montréal et de Québec ont aussi profité de l'évènement pour partager leur passion de la plongée libre avec les autres passionnés présents sur les lieux de l'évènement.

Un développement qui dépend de l'implication de tous

Plus que jamais, alors qu'Aquart fêtera sa dixième année d'existence, le renouvellement des galeries et sa continuité dépendront en grande partie de vous. Un grand effort est souhaité de l'ensemble des amateurs, des boutiques et des clubs de plongée pour une participation massive et l'organisation d'excursions de groupe l'an prochain. Le lieu et la date d'Aquart 2016 sont encore à préciser puisque l'évènement ne se fera malheureusement plus à la carrière de Flintkote, qui a vu naître le festival, mais qui n'a pas souhaité renouveler la location du site pour 2016. Un fait vraiment regrettable, car le déplacement de l'évènement nous fait perdre du même coup la précieuse commandite annuelle de son fier et fidèle partenaire majeur, la Ville de Thetford Mines, qui permettait de préparer les galeries.

De ce fait, Aquart recherche de nouveaux sites et partenaires pour son exposition annuelle et attend des propositions. Les conditions minimales à réunir pour recevoir le festival sous-marin sont :

- des eaux claires;
- la capacité de recevoir 300 œuvres d'art sous les eaux et d'accueillir de 500 à 800 plongeurs; et
- d'avoir au moins un partenaire majeur local pour soutenir une partie des coûts de préparation.

Aquart prévoit un festival très spécial en 2016, qui surprendra encore les visiteurs. En plus des 300 œuvres d'art dont le thème principal sera la protection de l'habitat et de la



faune sous-marine, nous prévoyons un important lâcher de poissons sur les lieux d'exposition du site, juste quelques jours avant l'évènement, afin d'ajouter de la vie à l'intention d'exposer l'art dans le milieu subaquatique.

Par ailleurs, une nouvelle version du site web **www.aquart.ca** est en construction, ce qui permettra aux artistes du monde entier de s'y inscrire gratuitement afin d'y exposer leurs œuvres et à tous les amateurs d'entrer directement en contact avec eux. Le public aura la possibilité de parrainer les artistes de son choix.

En plus de donner une visibilité exceptionnelle à de nombreux artistes du Québec et d'ailleurs ainsi que de procurer une activité de plongée vraiment hors du commun pour leurs fans, les évènements d'Aquart se veulent un moteur de développement pour l'ensemble de l'industrie des sports sous-marins. En donnant l'occasion à des plongeurs et à de futurs plongeurs effervescents de vivre ensemble un évènement aussi exceptionnel dans une durée et un lieu limités, une clientèle cible potentielle se trouve ainsi réunie dans les mêmes eaux. C'est donc une occasion incroyable pour toute entreprise liée au monde aquatique de créer des liens avec de nouveaux partenaires et d'encourager la visibilité ou l'essai de ses équipements. Cette année, ce sont les entreprises Aqua Lung et Candock qui étaient sur place avec des commandites appréciées. Elles ont pu profiter de la présence de nos visiteurs.

Depuis plusieurs années, Aquart est l'évènement subaquatique qui attire le plus gros rassemblement de passionnés. Il appartient à chacun des participants et aux exposants d'en faire le DEMA Show québécois que tous auraient intérêt à voir se développer chez nous. D'ailleurs, tous les adeptes de l'évènement souhaitent que l'aventure aquartiste puisse continuer au Québec au cours des prochaines années.

Faites plonger un ami!

Dans un même ordre d'idées, pour augmenter le nombre d'inscriptions dans toutes les écoles de plongée du Québec, il suffirait que chaque école de plongée encourage ses membres à inviter chacun un visiteur non plongeur à Aquart. Cet ami non plongeur, dès le départ, louera ou achètera à sa boutique de plongée locale l'équipement d'apnée nécessaire à sa première expérience. Enchanté de cette expérience, ce même non-plongeur reviendra probablement à sa boutique pour s'inscrire à un cours de plongée et, éventuellement, y acheter son équipement. La

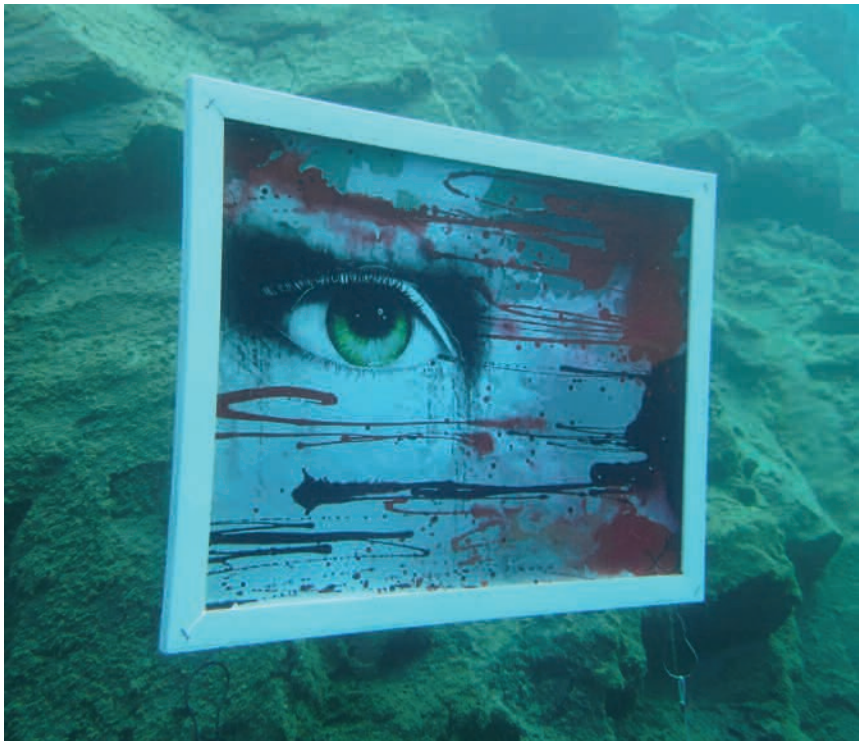


piqûre du monde sous-marin lui aura été donnée! Ce nouveau plongeur deviendra aussi un copain de plongée supplémentaire pour le membre qui l'aura encouragé à vivre l'expérience de l'évènement Aquart. La finalité de ce processus permettra à tous les clubs, écoles et boutiques de plongée du Québec de voir leur nombre de membres s'accroître de façon notable. Au lieu d'alimenter la compétition entre les écoles et les boutiques, nous nous trouverions dans une saine situation où les efforts de chacun en ce sens bénéficieront à tous.

De nombreux projets pour Aquart

Aquart recherche des partenaires indépendants pour trois grands projets :

1) **Un concours national dans toutes les écoles et tous les cégeps offrant un programme en arts visuels**
   Le premier projet consisterait à motiver les élèves et la relève artistique de tout le Québec à ajouter une galerie sous-marine de leur création aux côtés des œuvres des artistes de renom. Une belle façon de sensibiliser beaucoup de gens à la plongée sous-marine!
2) **L'organisation annuelle d'un concours de photos sous-marines**
   Le deuxième projet consisterait à prendre en charge l'organisation annuelle d'un concours de photos sous-marines prises durant les trois jours de l'évènement avec les œuvres sous-marines colorées et leurs visiteurs enthousiastes comme sujets.
3) **L'organisation de joutes aquatiques de canot**
   Le troisième projet consisterait à organiser des joutes aquatiques pour que de valeureuses équipes de rameurs puissent propulser sur l'eau leur canot et leurs chevaliers aquatiques à la rencontre des lances de leurs adversaires. Gare au plaisir et aux éclaboussures!



Pour soumettre une candidature d'artistes, de bénévoles, de partenaires et de commandites ou pour toute information, contactez l'organisateur Fabrice Vanhoutte au 819 552-3483, visitez **www.aquart.ca** ou rejoignez-nous sur Facebook.

GÉRARD SOURY



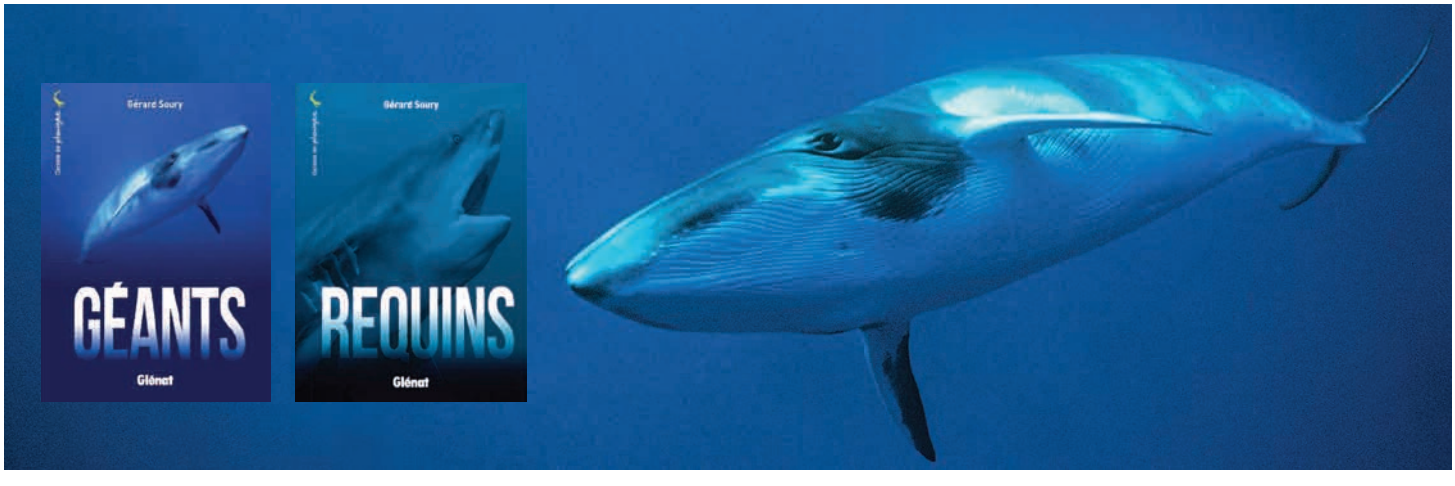
Texte : Laurent Fey
photos : Gérard Soury



Photographe et écrivain de la nature



Depuis une dizaine d'années, je suis les voyages et les explorations de Gérard Soury, principalement à travers son site web, mais également ses nombreux ouvrages consacrés aux mammifères marins. Ses photos illustrent également des fiches DORIS pour la zone Atlantique Nord-Ouest : le petit rorqual, la baleine bleue et le phoque barbu. Tout dernièrement, deux ouvrages ont été publiés dans la nouvelle collection de livres Carnets de plongée aux Éditions Glénat : *Géants* et *Requins*.





En Profondeur : Gérard, parlons un peu de toi. Peux-tu nous résumer ton parcours de plongeur-photographe et d'écrivain de la nature?

Gérard Soury : Tout a commencé par une attaque de requin soyeux (*Carcharhinus falciformis*) au Soudan; une aventure qui aurait pu très mal tourner, mais qui s'est soldée par la trouille de ma vie et… par un premier article dans le magazine *Océans*. C'était en 1984. Je plongeais déjà depuis une quinzaine d'années, mais c'étaient mes toutes premières lignes publiées. Le début d'une longue collaboration.

En Profondeur : Tu es un adepte des eaux froides. J'ai adoré les photos de ton dernier voyage en Norvège et de tes rencontres avec les orques. As-tu une anecdote à partager avec nous au sujet de ces rencontres?

Gérard Soury : Ayant plongé avec toutes sortes de grosses bêtes marines, il me restait à plonger avec les orques – la cerise sur le gâteau, comme on dit chez nous. Je les avais souvent photographiées depuis la surface, mais jamais en plongée. L'occasion m'en a été donnée en Norvège, près d'Andenes, à proximité d'une côte où elles traquent les harengs. J'ai quitté le bateau, où il faisait -12 °C, pour une eau très verte, mais dont la température ne descendait pas au-dessous de 4 °C… Presque les tropiques! Je me suis aussitôt retrouvé au milieu d'un « carrousel » d'orques cernant une énorme concentration de harengs. Deux grands mâles m'ont permis de réaliser une douzaine d'images de très près tandis qu'ils assommaient leurs proies d'un violent coup de caudale. Je leur ai dit merci, vous vous en doutez!

En Profondeur : Je suis un fervent lecteur de la collection Carnets de plongée publiée aux Éditions Glénat. Tes deux ouvrages, _Géants_ et _Requins_, sont captivants. As-tu d'autres projets à venir avec Francis Le Guen?

Gérard Soury : Je ne peux malheureusement pas répondre à cette question, car tout dépend du calendrier de l'éditeur et des souhaits de Francis Le Guen, qui harmonise les titres pour toucher un large lectorat. Cela dit, j'ai beaucoup aimé cette collaboration et je serais prêt à la renouveler.

En Profondeur : Peux-tu nous parler de ton matériel photographique?

Gérard Soury : Un Nikon D800 en caisson Nauticam et deux flashes Inon Z-240. Pour les objectifs, j'utilise NIKKOR 16-35 mm, Fisheye NIKKOR 16 mm et mon fidèle Micro NIKKOR 60 mm.

En Profondeur : Ton dernier reportage sur Sorroco et l'archipel Revillagigedo dans le Pacifique paru dans _Plongeurs International_ était grandiose. Tu étais accompagné d'Andy Murch, un plongeur canadien et spécialiste des requins. Était-ce votre première rencontre?

Gérard Soury : Oui, c'était une première. J'aime bien ce type très cool qui laisse aux gens qui l'accompagnent toute la latitude de travailler, tout en prodiguant des conseils à ceux qui le souhaitent.

En Profondeur : Merci, Gérard, pour cette entrevue et ta générosité. Aurons-nous le plaisir de te voir prochainement au Québec?

Gérard Soury : J'ai passé une petite annonce depuis pas mal d'années déjà : « Plongeur français de France cherche à établir un contact rapproché (en tout bien tout honneur) avec requin (sexe indifférent) laimargue du Groenland québécois. » Malheureusement, le courrier semble mettre un temps fou à parvenir à destination. Mais je ne désespère pas…

Suivez Gérard Soury sur son blogue :
www.gerardsoury.net/blog

Bahamas Turks & Caïcos Égypte

Soudan Maldives

Centres et Croisières plongée

www.seafari-int.com



SEAFARI
international

Quand respirer devient un plaisir

Retrouvez nous sur Facebook : **Seafari international**
Pour toutes informations : **info@seafari-int.com**
ou contactez notre correspondant
au quebec **Gilles Tremblay:**
Mail : **gilles.tremblay@seafari-int.com**
Tel : (1) 418.818.2153



Mon œil, trois jours après l'incident. Le colorant appliqué à l'examen permet de voir la partie de l'épithélium qui ne s'est pas encore reconstituée. Lors du premier examen, toute la surface de la cornée apparaissait opaque; une véritable catastrophe.

La prunelle de mes yeux



Texte : Danielle Alary
Photos : Michel Gilbert

Comment un produit que l'on croit inoffensif peut-il ruiner un voyage de plongée? Pendant une dizaine d'années, j'ai utilisé couramment le même produit antibuée sans me douter qu'il pouvait endommager ma vue. Récit.

Une plongée comme les autres

Dumaguete, Philippines. En ce matin du mois de mai, je suis enthousiaste à l'idée de crever la surface. Nous en sommes à notre treizième journée. Les plongées sont magnifiques et nous accumulons les images à un rythme fou.

Comme à l'accoutumée, j'applique mon antibuée favori dans mon masque. Bien que l'on recommande d'en mettre une simple goutte, l'expérience m'a enseigné qu'une généreuse application suivie d'un minutieux rinçage évite la formation de cette buée qui nuit à mon travail de photographe sous-marine.

Aujourd'hui, je réduis la quantité, car mon compagnon Michel Gilbert trouve que j'en abuse. Mon rinçage est-il moins appliqué qu'à l'accoutumée? Je l'ignore. Ce qui importe, c'est de plonger et de faire ces images.

Nous descendons à 18 m sur le House Reef, situé à une encablure d'Atlantis Dive Resorts. Les sujets ne manquent pas et, hormis un léger inconfort à l'œil gauche, tout est normal. Environ 45 minutes après le début de la plongée, j'ai de plus en plus de difficulté à voir avec mon œil gauche et je ressens des picotements, signe que le masque n'a sans doute pas été adéquatement rincé. Je l'enlève, je frotte avec vigueur la vitre du côté gauche et je le remets.

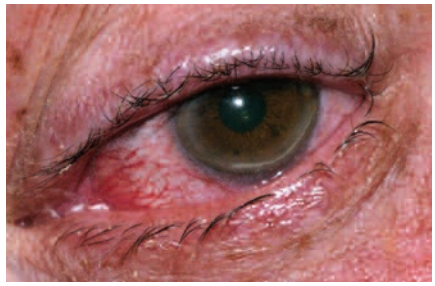
La qualité de la vision ne s'améliore pas beaucoup. Je procède alors à des rinçages périodiques suivis de vidanges. Rien n'y fait : l'inconfort s'accroît, mais je persiste.

Je remonte avec Michel et Paul, notre guide, après 90 minutes d'une plongée devenue interminable. J'explique mon problème et Michel a tôt fait de constater que la partie inférieure de la jupe de mon masque – du côté intérieur – ressemble à un évier plein de savon à vaisselle. Mon œil est maintenant douloureux et ma paupière, enflée.

La recommandation du fabricant du produit antibuée : rincer l'œil pendant 15 à 20 minutes. Je décide de retourner à ma chambre et de procéder à cette opération pendant que Michel et Paul repartent pour une seconde plongée.

L'enfer

Au retour de son excursion, Michel se précipite à la chambre. Je suis allongée sur le lit, l'œil fermé. La douleur est atroce, la pire jamais éprouvée de ma vie. Je ne peux même pas ouvrir l'œil. Le moindre mouvement de la paupière augmente trop le niveau de douleur. Ma paupière et le dessous de mon œil sont gonflés et rougis. Pourtant, j'ai passé 25 minutes sous la douche. Rien n'y fait : je me demande si je n'ai pas subi des dommages irréparables.



Mon œil tuméfié. Pas joli et, surtout, extrêmement douloureux.

Dre Hélène Daemen-Darveau, spécialiste de la médecine de plongée et amie de Montréal, passe quelques jours avec nous. Sitôt prévenue de ma situation, elle accourt. Son avis est formel : il faut de toute urgence avoir accès à des appareils diagnostiques et à des soins appropriés. Elle me donne un puissant antidouleur, qui ne diminue celle-ci que de 30 %. Sur une échelle de 1 à 10, je la situais à 11... Elle descend à peine au niveau 7.

En quelques minutes, l'équipe d'Atlantis arrange un transport et contacte l'hôpital. En route, je sens que les douleurs continuent et le moindre mouvement brusque en augmente l'intensité.

Rapidité et efficacité

Au premier centre hospitalier, je vois, en moins de cinq minutes, une jeune médecin qui fait un examen sommaire. Paul discute avec elle en tagalog – le dialecte local, même si tous parlent anglais – et, en moins de deux, nous voilà repartis vers une clinique spécialisée située à 10 minutes de voiture.

À notre arrivée à la clinique d'ophtalmologie, la salle d'attente déborde de patients. J'anticipe avec angoisse de longues heures avant de voir le médecin. C'est avec surprise que, quelques minutes plus tard, j'entends mon nom retentir. Je me précipite dans le minuscule bureau de Dr Cinco, un spécialiste qui soulage enfin ma douleur en appliquant le produit anesthésiant nécessaire à l'examen de mon œil.

Il a tôt fait de diagnostiquer une conjonctivite et une kératite chimiques extensives. En termes simples, la première couche de la cornée est entièrement disparue. En plus de 30 ans de pratique, Dre Daemen-Darveau n'a jamais rien vu de tel.

L'application de gouttes antibiotiques et d'un corticostéroïde devrait suffire, mais, pour ce qui est de la douleur, elle reprend sitôt l'effet de l'anesthésiant disparu. Il faudra encore deux jours de médicaments antidouleurs pour soulager le mal que je ressens et cinq jours pour que la couche de cornée disparue soit presque entièrement reconstruite.

J'ai droit à deux autres visites de suivi avant mon retour à Montréal et, sans surprise, j'abandonne tout espoir de replonger durant ce voyage.

La qualité des soins, la rapidité d'intervention et l'aide du personnel médical comme celui des gens d'Atlantis m'impressionnent au plus haut point. C'est à se demander si j'aurais été traitée aussi rapidement au Québec…

Un examen de contrôle dans la semaine qui suit mon arrivée à Montréal révèle que tout est « normal ».

Une grande leçon

J'utilisais le même produit antibuée depuis plus de 10 ans. Hormis une démangeaison occasionnelle, rien ne laissait présager que cette mixture pouvait induire de tels dommages.

Dr Cinco procède à l'examen de ma conjonctive et de la cornée. Heureusement, les gouttes anesthésiantes éliminaient complètement la douleur. Par contre, une fois leur effet terminé, elle revenait en force. Les médicaments antidouleurs fournis par Dre Daemen-Darveau m'ont été salutaires.



La fiche signalétique du produit, trouvée sur Internet, ne mentionne rien d'autre que le rinçage et le recours à un médecin en cas de problème. Nous ne pouvions pas indiquer au spécialiste si le produit était acide ou alcalin, encore moins décrire sa composition.

Nous avons jeté notre réserve d'antibuée et tous ceux qui utilisaient cette marque lors de notre séjour en ont fait autant! Évidemment, j'ai abusé en dépassant la recommandation inscrite sur la bouteille. Par contre, celle-ci ne mentionnait pas que j'allais détruire ma cornée en cas de « surutilisation ».

Depuis, j'ai fait mes devoirs et en suis venue à la conclusion que seuls quelques produits pourraient faire l'affaire : pâte dentifrice, shampoing pour bébé ou encore un produit commercial dont la recette a été mise au point par un microbiologiste de Montréal.

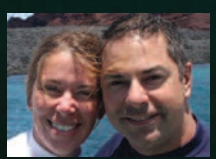
Le seul effet durable de mon accident est une modification de la prescription pour mon œil gauche. Il m'en coûte donc deux nouvelles paires de lunettes en plus d'une nouvelle lentille correctrice dans les deux masques que j'utilise. C'est cher, mais bien moins incommodant que la perte d'un œil.

Quant au bon vieux crachat, il n'a jamais été efficace dans mon cas et, mine de rien, il peut, lui aussi, causer des problèmes de nature bactérienne! La question demeure donc entière : pourquoi est-on allé sur la lune il y a 45 ans alors que nous ne pouvons pas, encore aujourd'hui, produire un masque qui ne s'embue pas?

P.-S. – Un merci tout spécial à Dre Daemen-Darveau pour son aide. Elle a été à même de constater que les soins étaient appliqués dans les règles de l'art et ses petites « pilules du bonheur » m'ont aidée à supporter la douleur.

*Les crinières de lion (*Cyanea capillata*) ont de superbes couleurs lorsqu'elles sont en bas âge. Elles deviennent brunâtres en vieillissant.*

La grande virée québécoise

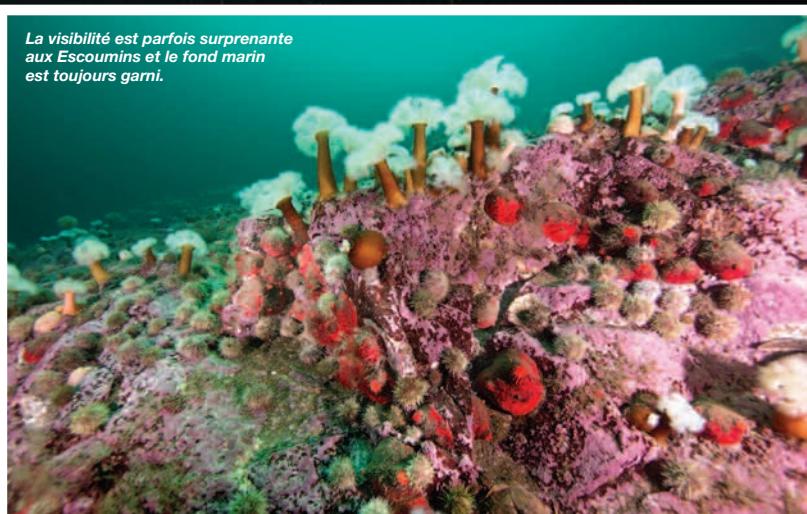


Texte et photos :
Michel Labrecque et Julie Ouimet

Pour s'émerveiller en plongée, nul besoin de chercher ailleurs. Le Québec regorge de beautés sous-marines. Bien sûr, nos lacs et nos rivières sont aussi remplis d'espèces marines intéressantes, mais c'est sans contredit dans l'eau salée qu'on retrouve le plus de couleurs et de variétés d'espèces. Dans cet article, nous vous proposons la tournée des sites d'eau salée les plus accessibles du Québec.



Les mysis sont partout au palier de sécurité, certaines plus curieuses que d'autres...



La visibilité est parfois surprenante aux Escoumins et le fond marin est toujours garni.

L'incontournable fjord du Saguenay

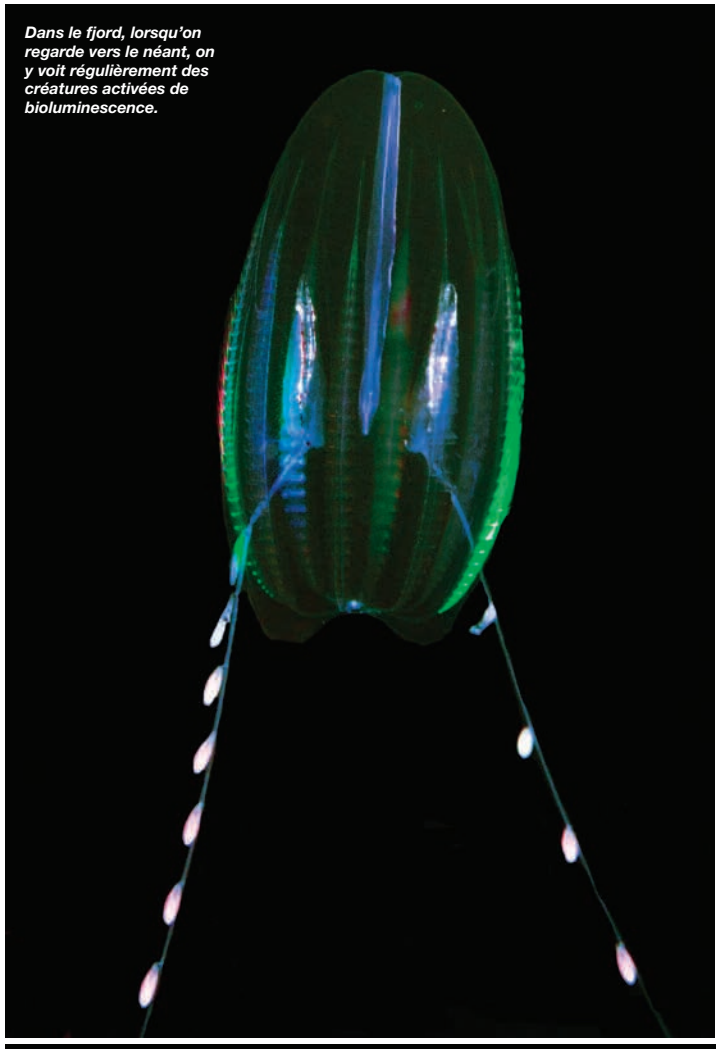
Cap à l'est. Le premier arrêt se fera après une traversée du parc des Laurentides. Depuis l'élargissement de la route 175 en autoroute à quatre voies, complété en septembre 2013, le trajet pour se rendre au Saguenay est rapide et se fait aisément. Il en prend légèrement au-dessus de deux heures pour accéder aux beautés du fjord à partir de Québec.

Nous arrivons à Jonquière, d'où nous partons explorer le fjord en bateau sur la rivière Saguenay. Les murs verticaux par endroits sont l'endroit idéal pour faire la rencontre de toutes sortes de créatures inusitées. D'une longueur de 160 km et d'une largeur atteignant 3,5 km, la rivière Saguenay nous place rapidement devant un constat : nul besoin de se demander si on y trouvera quelque chose d'intéressant à observer! Il ne tient qu'à nous de faire un court ou un long trajet de bateau.

Le premier site que nous avons visité est celui de cap Trinité, à la hauteur de Rivière-Éternité. Une statue de la Vierge haute de 9 m est visible à cet endroit. Selon notre guide, Carl Tremblay d'Accès Plongée, c'est l'un des meilleurs sites de plongée de la région. Un bon contrôle de la flottabilité est par contre requis, car le fond atteint plus de 400 m de profondeur.

Nous sommes fascinés, chaque fois que nous y plongeons, par les couches d'eau que nous rencontrons. La première couche étant composée d'eau douce, plonger dans le fjord ne nécessite pas de se lester pour l'eau salée. Puisque nous atteindrons plus de 5 m de profondeur avant de sentir la différence de salinité, nous jouissons des avantages de plonger en eau douce au niveau du lestage avec le spectacle de l'eau salée. À 10 m, la première couche orangée étant traversée, nous voilà dans l'obscurité complète, ce qui ne veut pas dire pour autant dire que l'eau n'y est pas claire. À partir de 20 m, l'eau est limpide. On pourrait se méprendre à effectuer une plongée de nuit dans les Caraïbes, mais la température de l'eau, qui se situe autour de 2 à 4 °C, nous rappelle que nous sommes au Québec.

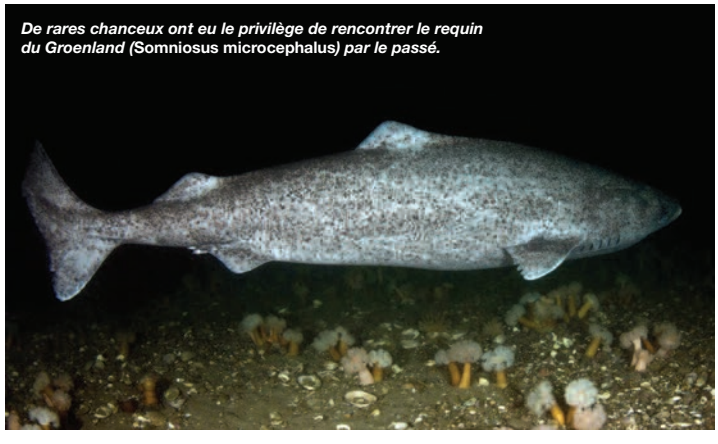
Chaque visite au fjord du Saguenay nous apporte des surprises. Tout d'abord, moins de cinq minutes avant le début de la plongée, nous apercevons des dizaines de hérissons des éponges (*Paramphitoe hystrix*). Ces petites créatures aux allures de samouraïs japonais en armure se retrouvent, comme leur nom le suggère, aux environs des éponges. Quelques minutes plus tard, c'est une sépiole qui nous fait le plaisir de sa présence. Dès qu'on l'approche pour l'observer, elle s'enfuit, timide, vers la sécurité de la noirceur. Elle est d'une rapidité inouïe. Lors de la plongée, nous observons également un crabe décorateur (*Camposcia retusa*), des nudibranches de plusieurs espèces et, bien sûr, des murs couverts de cérianthes du Nord (*Pachycerianthus borealis*). Même si le fjord est un paradis de la macrophotographie puisque la visibilité y est excellente, on peut également s'adonner à la photographie au grand-angle.



Dans le fjord, lorsqu'on regarde vers le néant, on y voit régulièrement des créatures activées de bioluminescence.



La sépiole est timide. Elle s'enfuit rapidement vers la noirceur lorsqu'on la dérange.



De rares chanceux ont eu le privilège de rencontrer le requin du Groenland (*Somniosus microcephalus*) par le passé.



*Un hérisson des éponges (***Paramphitoe hystrix***) dans son habit à l'allure d'un samouraï.*



*La visibilité au fjord du Saguenay permet de faire de la photographie au grand-angle. On peut y apercevoir des murs de cérianthes du Nord (***Pachycerianthus borealis***).*

Après avoir cassé la croûte, nous retournons pour une seconde plongée. Cette fois, nous nous laissons transporter par un léger courant pour observer les créatures gélatineuses voguant dans la noirceur. Dans cette zone, on y voit autant les crinières de lion (*Cyanea capillata*) et les méduses lunes (*Aurelia aurita*) de taille importante que les petits béroés et autres espèces apparentées.

Enfin de retour sur le palier de sécurité, nous savons que la plongée est loin d'être terminée. Le mélange d'eau douce et d'eau salée rend la vision floue, et il est difficile d'y faire la mise au point. Il suffit de bouger d'une dizaine de centimètres dans la colonne d'eau pour être au-dessus ou en dessous. C'est là que nous observons des centaines de mysis. Certaines sont plus curieuses que les autres et viennent directement dans le dôme de nos caméras. Une occasion que nous ne pouvions manquer!

Le lendemain, nous visitons des sites qui sont plongés à partir de la rive : Sainte-Rose-du-Nord et L'Anse-de-Roche, à Sacré-Cœur. Ce sont principalement les mêmes espèces que nous rencontrons, mais nous devons avouer que la facilité des plongées à partir d'un bateau de la journée précédente nous manque. Aussi, comme nous devons revenir au point d'entrée et que l'effet du courant et des marées se fait sentir, nous devons davantage nous concentrer sur la navigation, ce qui nous distrait du spectacle.

Un arrêt aux Escoumins

Tous les plongeurs québécois ont entendu parler des Escoumins. Pour cause, car ses sites sont de renommée mondiale. Lorsque nous voyageons à l'étranger et que nous mentionnons que nous sommes originaires du Québec, c'est le premier site de plongée sur lequel on nous bombarde de questions. Que l'on plonge à partir du camping Paradis marin, du Centre de découverte du milieu marin, du quai des Pilotes ou des autres sites accessibles en bateau, les plongées ne sont jamais décevantes.

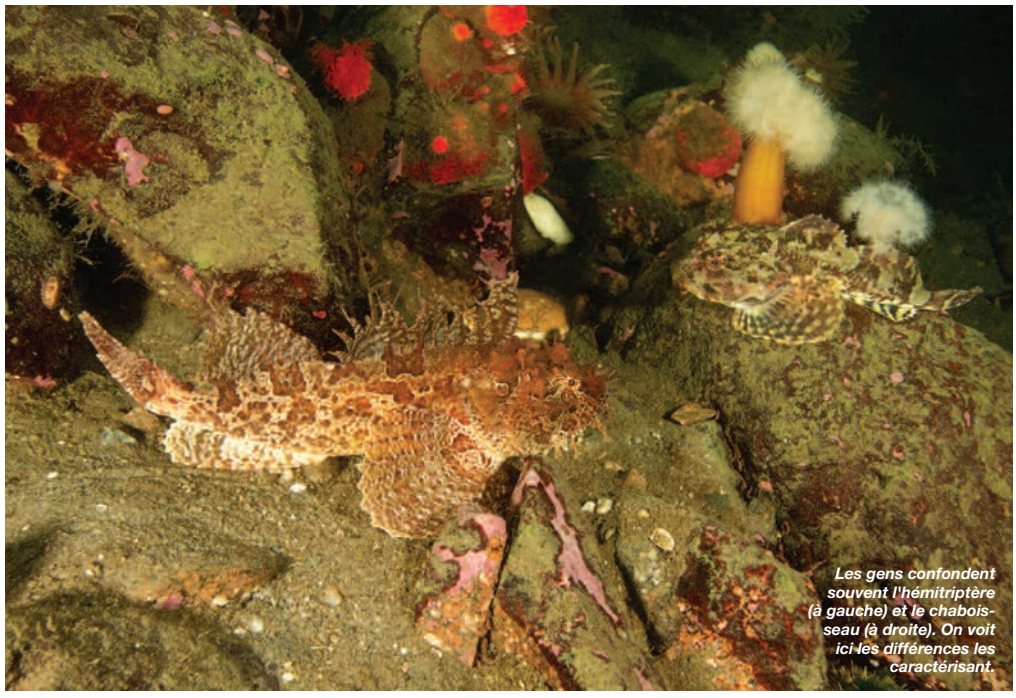
Durant les intervalles de surface, nous avons la possibilité d'observer différentes espèces de baleines. Les plus rares sont les bélugas, les baleines à bosse et les baleines bleues. Nous rêvons encore de faire une rencontre sous-marine avec un de ces géants, mais ils sont plutôt timides avec les plongeurs.

Nous décidons de faire une dérive au Centre de découverte du milieu marin. Le fond est couvert de créatures qui filtrent l'eau. Les psolus écarlates (*Psolus fabricii*) peuvent être retrouvés dans tous les racoins, comme les pêches de mer (*Halocynthia pyriformis*) et les framboises de mer (*Gersemia rubiformis*). Et que dire des crustacés, sébastes et poules de mer! Le site regorge de vie marine. La balade se termine à la baie des Anémones. Il est facile de comprendre pourquoi l'endroit porte un tel nom. La paroi est cachée par des centaines, voire des milliers d'anémones plumeuses (*Metridium senile*)!

Terminus : Baie-Comeau

La grande virée ne serait pas complète sans une visite à Baie-Comeau. Bien que la plongée soit excellente plus loin sur la Côte-Nord ou la Haute-Côte-Nord, la plupart des intrépides plongeurs s'arrêteront à cet endroit, sans doute puisqu'on y observait le requin du Groenland (*Somniosus microcephalus*). C'est d'ailleurs le premier sujet de conversation lorsqu'on mentionne que l'on se rend plonger à cet endroit.





Les gens confondent souvent l'hémitriptère (à gauche) et le chaboisseau (à droite). On voit ici les différences les caractérisant.

Leur présence, bien particulière, avait été observée par des plongeurs dès le début des années 2000. On ne sait trop pourquoi on les retrouvait dans des profondeurs récréatives, eux qui sont réputés être des requins de grande profondeur. Or, depuis 2012, aucune autre observation n'a été déclarée. L'an dernier, nous avons plongé la région de façon intense du mois de juillet à la fin octobre à raison de deux ou trois plongées par jour. Tristement, aucun requin n'a été observé après des centaines de plongées. Cette année, avec un groupe de plongeurs techniques américains, nous sommes descendus dans les profondeurs de l'estuaire pour voir si la profondeur pourrait être la clé afin de les retrouver, mais sans succès.

Même sans leur apparition, la région gagne à être connue, d'autant plus que la température de l'eau y est généralement plus chaude qu'au fjord ou aux Escoumins. Les milliers de lançons qu'on y retrouve attirent notamment le rorqual commun (*Balaenoptera physalus*). Nous avions d'ailleurs la visite régulière, durant les intervalles de surface, d'un individu qui faisait surface d'un côté de notre bateau pour plonger et ressortir de l'autre. Les marsouins complétaient souvent la parade. Toute une façon de se divertir en dégazant!

Dans la région, sur les sites répertoriés, la faune marine se caractérise par une abondance de crabes communs (*Cancer irroratus*) et de crabes des neiges (*Chionoecetes opilio*). Avec un peu de chance, on peut rencontrer des morues. Leur population ayant dégringolé au cours des dernières décennies, elles sont habituellement de très petite taille. En cherchant bien attentivement sous les énormes roches, nous trouvons assez facilement un des multiples loups atlantiques présents (*Anarhichas lupus*). Le site L'alignement, quant à lui, regorge de psolus écarlates, formant quasiment un mur sur la pointe est.

Dans l'anse Saint-Pancrace, un phénomène similaire à celui du fjord du Saguenay se produit, mais à petite échelle. L'eau y arbore une coloration très foncée lors de la descente dans les premiers mètres, pour ensuite devenir d'une clarté généralement assez bonne. Tout près, il y a également un site où l'on peut observer des os de baleine. Plutôt impressionnant de voir leur taille… sans compter que le masque de plongée amplifie tout!

Sur d'autres sites, nous rencontrons occasionnellement des hémitriptères atlantiques (*Hemitripterus americanus*). Ces poissons ressemblent beaucoup aux poissons-scorpions rencontrés dans les zones tropicales, mais ils ont comme distinction que leurs épines dorsales ne contiennent pas de venin. Les bourgots (*Buccinum undatum*) sont omniprésents et il n'est pas rare de voir leur ponte d'œufs. Vers les 30 m de profondeur, ce sont les crevettes qui sont en grand nombre.

Le constat

S'il vous faut encore des raisons pour vous immerger dans les eaux salées du Québec, voici quelques chiffres qui pourraient vous convaincre. On y dénote 13 espèces de baleines, 4 espèces de phoques, plus de 60 espèces de poissons, 30 espèces de crustacés, sans parler des étoiles de mer, oursins, méduses et pieuvres. Aussi, à l'est des Escoumins, la plupart des eaux du fleuve Saint-Laurent demeurent vierges et inexplorées. Alors, il vaut la peine de braver les eaux plus froides!

Le *Leecliffe Hall*

1re partie

La plus grande épave du fleuve Saint-Laurent explorée avec succès



Texte : Sébastien Pelletier
Photos : S. Pelletier, J.-P. Richard et D. Tavares

Le 20 septembre 2015, des membres du club des Plongeurs d'épaves techniques du Québec (PETQ) ont retrouvé et exploré le site de la plus grande épave du fleuve Saint-Laurent, soit le vraquier SS Leecliffe Hall, jaugeant 18 071 tonneaux et mesurant 221 m (729 pi). L'équipe a effectué l'exploration des restes de l'une des superstructures se trouvant à près de 30 m (100 pi) de profondeur. Depuis bon nombre d'années, cette épave fait l'objet de recherches par de nombreux groupes de plongeurs et chasseurs d'épaves. Même s'il est possible qu'elle ait été visitée par le passé, aucun groupe ou individu n'avait, à ce jour, revendiqué sa découverte. Voici la première partie du récit de cette exploration sortant des sentiers battus.



Remontant le courant dans le canal Welland, au-dessus de la ville du même nom, 1964

Source : Boatnerd.com (Collection Matt Miner)



Remontant le courant, au-dessus de l'écluse n° 7, 1961

Source : Boatnerd.com (Collection Bob Graham)



Lors de son voyage inaugural sur la Voie maritime, 22 septembre 1961

Source : Boatnerd.com (Collection Bob Graham)



Lors de l'armement en chantier, 1961

Source : Boatnerd.com (Album Steel & Bennie, fourni par Ted Wlusek)

Saint-Joseph-de-la-Rive, vendredi 18 septembre. Il est précisément 21 h 28. On y est presque. Le traversier à destination de l'île aux Coudres, où se trouve notre camp de base pour les deux prochains jours, quitte le quai dans deux minutes. Si nous le manquons, il faudra attendre celui de 23 h 30, ce qui nous fera peu de sommeil, puisqu'on doit se lever à 4 h 45 le lendemain matin. Il est 21 h 29... et toujours pas de fleuve en vue. Soudain, le voilà. Quel soulagement de découvrir que le navire est encore à quai, comme s'il avait reçu la consigne de nous attendre! Aussitôt notre véhicule immobilisé dans l'emplacement assigné par l'employé de la Société des traversiers du Québec, la passerelle se relève et nous nous mettons en mouvement, l'air ambiant parfumé de cette odeur typique de freins qui ont été éprouvés. Ouf! Il s'en est fallu de peu. Tout un début de fin de semaine! La seule du mois de septembre dont les marées étaient propices à l'exploration du *Leecliffe Hall*, cet immense vraquier disparu il y a 51 ans à la suite d'une collision avec un autre navire.

UN PEU D'HISTOIRE...

Construit dans les chantiers maritimes écossais de la Fairfield Shipbuilding and Engineering Ltd. – le même chantier que le paquebot RMS *Empress of Ireland* – et lancé à Port Glasgow le 18 mai 1961, le vraquier *Leecliffe Hall* avait des mesures impressionnantes de 221 m (729 pi) sur 22 m (75 pi) . Ses dimensions faisaient de lui une copie quasi conforme du SS *Edmund Fitzgerald*, qui fut l'objet de l'un des plus célèbres naufrages des 50 dernières années.

Le 5 septembre 1964, en plein brouillard mêlé de pluie, le *Leecliffe Hall*, chargé de 24 500 tonnes de minerai de fer, remonte le fleuve Saint-Laurent en direction du port de Lackawanna, au lac Érié. Plus tard en soirée, au large de l'île aux Coudres, le drame se produit. Le *Leecliffe Hall* entre en collision avec le cargo grec *Apollonia*. Ce dernier le percute près de sa proue au niveau de la cale n° 1, sur son côté bâbord. Le navire ne sombre pas tout de suite et demeure à flot pendant encore quatre heures, dérivant au gré des courants. Au cours des opérations de remorquage visant à échouer le navire dans un lieu sécuritaire, trois de ses membres d'équipage, Guy Descheneaux, Jean-Louis Desjardins et Michael Modrak, décident à un moment de retourner à bord pour récupérer leurs effets personnels. Au même instant, les câbles de remorquage décident de se rompre. La coque se brise alors soudainement et le navire sombre rapidement, emportant avec lui les trois hommes. De son côté, l'*Apollonia* s'en tire avec une proue enfoncée, qu'il ira faire réparer au chantier maritime près de Lévis.

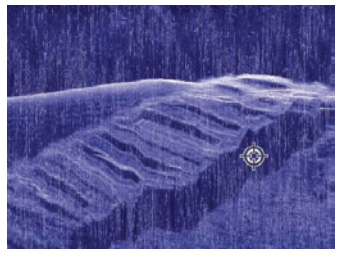
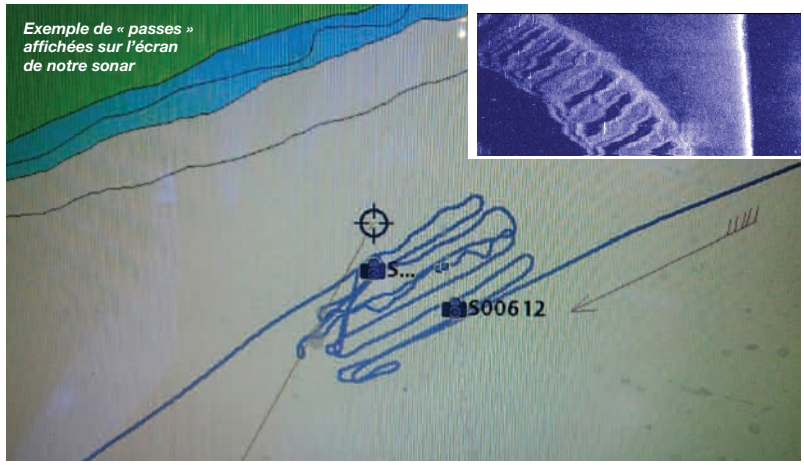


Image acoustique de la partie centrale de l'épave telle qu'elle repose au fond du fleuve(sonar à balayage latéral). On aperçoit bien les nombreuses cales du navire.



Exemple de « passes » affichées sur l'écran de notre sonar



Cargo grec* Apollonia *dans l'écluse Snell, 1969

Source : Mariners Weather Log
Photo : Daniel C. McCormick

Three Seamen Lost Following Return To Ore Carrier

ST. JOSEPH DE LA RIVE, Que.—(CP)—Federal investigators will open an inquiry this week, probably Wednesday, into the two-ship collision on the St. Lawrence River that left one seaman dead and two others missing and presumed drowned.

The 12,000-ton ore carrier Leecliffe Hall sank while attempts were being made to tow it ashore, about four hours after it collided in heavy fog and rain Saturday night with the Greek freighter Apollonia near this bleak north shore village 65 miles below Quebec City.

The inquiry will be held in Montreal but details have yet to be worked out. A spokesman said the inquiry would probably open Wednesday.

Her bow damaged, the 6,640-ton Apollonia sailed under her own steam to a Levis shipyard, where repairs will be made. Levis is across the St. Lawrence river from Quebec City.

The casualties occurred when some crew members returned to the scene of the collision to try and save the still-floating Leecliffe Hall, one of 24 ships owned by the Montreal-based Hall Corporation of Canada. The carrier was bound for Lackawanna near Buffalo, N.Y., with 24,000 tons of iron ore.

Dead is Guy Descheneaux, 33, of Montreal, ship's engineer. His body was recovered.

Lines Severed Under Tow

Missing and presumed drowned are Jean-Louis Desjardins, 28, of Levis, the wheelsman, and Chief Cook Michael Modrak, 42, of Montreal

Montreal G As Wild B Send Toror

Montreal braced itself tod quartet's fan following had Tor

After a wild welcome at Bl outside Maple Leaf Gardens af formance as a crowd of 2,000 entrance to catch a glimpse of their singing idols.

But the harassed Toronto police force fooled them all. They staged a departure from the arena with a fleet of Beatle-less limousines while the boys sped safely out of the back entrance in a police van.

Outside their downtown hotel it was worse — 5,000 youngsters were there to see their mop-haired heroes.

Two hours before the Beatles left the hotel, Ringo

Source : Boatnerd.com

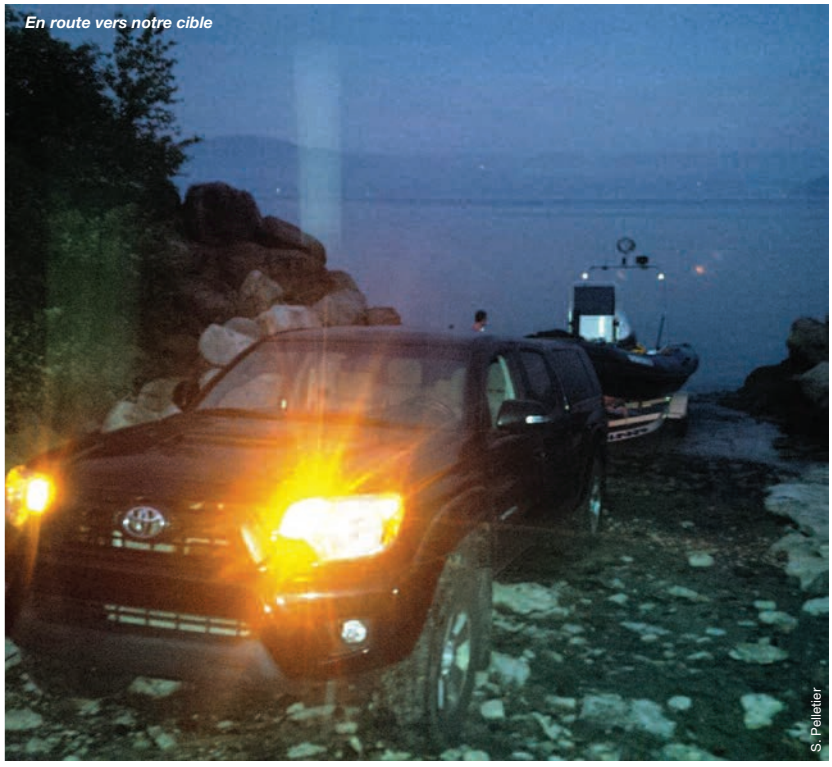
Article de* La Gazette *du 8 septembre 1964


Goliath, le pneumatique de 22 pi utilisé lors des sorties

D. Tavares


Mise à l'eau aux aurores

J.-P. Richard


En route vers notre cible

S. Pelletier

Environ deux ans plus tard, les autorités maritimes locales prennent la décision de faire exploser une section de la structure du *Leecliffe Hall*, laquelle dépasse de la surface de l'eau et constitue un danger pour la navigation. Pour ce faire, des scaphandriers sont envoyés pour poser des explosifs sur l'épave. Fait intéressant, le *Leecliffe Hall* n'est pas la seule épave de la Hall Corporation à avoir été dynamitée; c'est également le cas du vraquier *Eastcliffe Hall*, coulé quelques années plus tard, lui aussi dans le fleuve Saint-Laurent (dans les Mille-Îles, en Ontario).

REPÉRAGE

La journée du samedi se consacre à la première étape de notre mission, soit le repérage de l'épave. Pour être en mesure de localiser le *Leecliffe Hall*, nous avons à notre disposition un sonar à balayage latéral que Claude a apporté et l'installons à bord de *Goliath*, notre pneumatique. Il n'y a pas de plongée au programme, car nous devons d'abord trouver le site du naufrage et nous savons tous par expérience que cela peut prendre beaucoup de temps. Selon nos renseignements, le *Leecliffe Hall* aurait sombré au large de Cap-aux-Oies. La plupart des récits s'entendent effectivement là-dessus. Mais où, précisément? Une fois *Goliath* mis à l'eau, au début de la marée montante, nous disposons d'environ cinq heures pour effectuer nos recherches et revenir à l'île. Il est important de ne pas dépasser ce délai, car, autrement, il serait impossible de sortir le bateau de l'eau, faute d'un niveau d'eau assez élevé. La fenêtre de recherche est donc courte; à nous d'en faire l'emploi le plus judicieux.

Depuis bon nombre d'années, cette épave fait l'objet de recherches par de nombreux groupes de plongeurs et chasseurs d'épaves.

Arrivés à la première des deux zones potentielles que nous avons déterminées, nous nous mettons au travail et entamons le processus de recherche. Il s'agit ici de quadriller une zone bien précise en effectuant des allers-retours – des « passes » dans le jargon –, un peu à la manière d'une tondeuse à gazon. Comme notre trajectoire apparaît au fur et à mesure à l'écran, il nous est donc possible de la corriger en temps réel et de couvrir complètement une zone sans laisser de sections inexplorées. Après 45 minutes de va-et-vient, toujours pas d'épave en vue. Pourtant, une épave aux dimensions du *Leecliffe Hall* aurait normalement déjà dû apparaître à l'écran. Le temps file et nous devons prendre la décision de passer à la seconde zone de recherche. Une fois arrivés sur les lieux, nous commençons à sonder les profondeurs du fleuve. Quelques minutes plus tard, Claude et moi observons à l'écran une anomalie qui attire notre attention : une succession de rectangles foncés alignés les uns aux autres. Ce ne peut être qu'une chose :


De nombreux pétroliers furent aperçus sur le fleuve ces deux jours-là.

J.-P. Richard


L'équipe en train d'observer les données saisies par le sonar à balayage latéral

J.-P. Richard


L'équipe au-dessus de l'épave. De gauche à droite : J.-P. Richard, S. Pelletier, C. Bureau et D. Tavares.

D. Tavares

les cales d'un navire! Nous pouvons en compter près d'une dizaine. Il n'y a plus de doute et tout devient très clair dans notre tête : il s'agit bel et bien de notre cible! Nous venons de retrouver le *Leecliffe Hall*, la plus grande épave du fleuve Saint-Laurent! Cela fait plus de deux ans que nous attendions ce moment, et un grand sentiment de fébrilité nous envahit à l'idée de pouvoir enfin nous consacrer à son exploration.

Ne manquez pas la suite de ce récit dans le prochain numéro!

Membres de l'expédition *Leecliffe Hall* 2015 :
Claude Bureau
Sébastien Pelletier
Jean-Pierre Richard
David Tavares

L'équipe tient à remercier la boutique Sub Aqua Tech d'avoir effectué avec précision les mélanges gazeux requis. Merci aux habitants de l'île aux Coudres pour leur hospitalité!

Note : La plongée profonde et la pénétration d'épaves se font à vos risques et périls! Ne les tentez pas si vous ne possédez pas de formation adéquate.

Références sur le *Leecliffe Hall* :

Article de *Boatnerd* : www.boatnerd.com/pictures/historic/perspectives/leecliffehall2/default.htm
Article de CIHO FM Charlevoix, « Le *Leecliffe Hall* sombrait au large de Cap-Aux-Oies il y a 50 ans » par Émilie Desgagnés : www.cihofm.com
Article du *Mariners Weather Log* : www.vos.noaa.gov/MWL/201408/shipwreck.shtml

Flétan du Groenland en croûte



Texte et photo :
Hélène Michaud
Cuisinière de navires



Poisson de tous les jours, le flétan du Groenland est aussi connu sous l'appellation turbot, mais à ne pas confondre avec le turbot des Français ou des Américains. Sa chair blanche et moelleuse au goût léger se prête bien à un apprêt en croûte. À redécouvrir!

2 portions
Temps de préparation : 10 minutes
Temps de cuisson : 8 minutes

INGRÉDIENTS

- 300 g de flétan du Groenland (turbot)
- 2 c. à table (30 ml) d'huile d'olive
- ½ c à thé (2,5 ml) de moutarde de Dijon
- 1 à 2 c. thé (5 à 10 ml) d'herbes salées maison ou du commerce (quantité au goût)
- 1 c. à thé (5 ml) de sucre d'érable, finement ou moyennement granulé
- Poivre noir
- 50 g de noix au choix, finement hachées au pilon ou au robot (1 ou 2 des noix suivantes : pacanes, noix de Grenoble, avelines, amandes, pistaches ou pignons)

PRÉPARATION

- Déposer le flétan sur une plaque sur laquelle vous aurez étendu 10 ml d'huile d'olive. Étendre la moutarde de Dijon sur le filet, puis les herbes salées. Saupoudrer du sucre d'érable et du poivre. Recouvrir des noix. Arroser du reste de l'huile d'olive.
- Cuire au four à 400 °F pendant 7 à 8 minutes ou jusqu'à ce que la chair se détache au toucher en offrant quand même une légère résistance.

Le flétan du Groenland est un poisson de fond. Il est capturé dans le golfe du Saint-Laurent ainsi que sur la côte ouest de Terre-Neuve. Jusqu'à la fin des années 1970, ce poisson se retrouvait sur les étalages à la suite de prises accidentelles lors de pêches visant d'autres poissons. Depuis, la diminution des stocks de plusieurs espèces a amené les Québécois à se tourner vers le flétan.



Laurent Fey
Moniteur en biologie
CMAS Québec

FICHE BIO

Urticina felina (Linnæus, 1761)



CLÉS D'IDENTIFICATION

- Taille imposante
- Colonne trapue
- Petits granules sur la colonne
- Tentacules courts et épais
- Couleurs variées

CLASSIFICATION

Embranchement	Cnidaires
Classe	Anthozoaires
Sous-classe	Zoanthaires
Ordre	Actiniaires
Sous-ordre	Nynanthées Thenaria
Famille	Actiniidés
Genre	*Urticina*
Espèce	*felina*

L'ANÉMONE ROUGE DU NORD

On la nomme « anémone rouge du Nord » sur notre continent et « dahlia de mer » chez nos cousins européens. Vous êtes assuré de rencontrer cette belle anémone dès les premiers mètres lors de toutes vos plongées le long de la côte nord du Manicouagan et de la Gaspésie. Les plus gros individus peuvent atteindre plus de 15 cm de diamètre et 13 cm de hauteur! L'anémone rouge du Nord se fixe aux rochers, sur les tombants et sur le substrat dur. Sa colonne est rouge vif et est recouverte de petits granules. Ses tentacules sont massifs; leur nombre varie entre 80 et 160. Ils peuvent être fuchsia, rouges, orange ou beiges. C'est une anémone vorace qui se nourrit de mollusques, de crustacés, d'autres échinodermes, de vers et de petits poissons. Si vous effleurez ses tentacules, ils se rétracteront à l'intérieur de la colonne. Prenez le temps d'observer la bouche située au centre de l'animal; vous y apercevrez peut-être de petits copépodes. Ce sont des crustacés qui ne subissent pas les effets des toxines produites par les cellules urticantes de l'anémone. Ils se nourrissent de ses sécrétions. Les piqûres de l'anémone rouge du Nord peuvent provoquer des réactions cutanées entraînant des démangeaisons importantes. Alors, si vous l'avez effleurée avec vos gants, évitez de vous toucher le visage à l'issue de votre plongée!



Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=131 et la fiche du RSBA : http://www.rosm.ca/recherche_espece/fiche_espece.php?recordID=31.

Référence : FONTAINE, Pierre-Henry. *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*, Éd. Multimondes, Québec, 2006, 261 p.

Membres corporatifs 2016

Les renseignements et informations donnés ou rendus disponibles par les différentes entreprises identifiées ci-dessous n'engagent que la responsabilité de celles-ci et non de la FQAS. Ces mêmes renseignements et informations ne sont diffusés qu'à des fins informatives. La FQAS ne peut être tenue responsable de la véracité du contenu des renseignements et informations présentés par chacune des entreprises identifiées, lesquels peuvent être inexacts. La FQAS n'est pas responsable de la qualité des services offerts par ces mêmes entreprises.

NOM DU MEMBRE	VILLE	TÉLÉPHONE	COOPAIR	ASSOCIATION OU CLUB	BASE DE PLONGÉE	BOUTIQUE DE PLONGÉE	CHARTER (BATEAUX) ET/OU EXCURSIONS	ÉCOLE	INSPECTION HYDROSTATIQUE	INSPECTION VISUELLE	LOCATION D'ÉQUIPEMENT	STATION D'AIR	STATION NITROX	STATION TRIMIX	VOYAGES
BAS-SAINT-LAURENT															
Centre de plongée du Bas-Saint-Laurent	Rimouski	418-722-6232	✘		✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘		✘
Club de plongée les Kakawis inc.	Rivière-du-Loup	418-863-8017		✘								✘			
Expertise Maritime Diveteck inc.	Sainte-Luce-sur-Mer	418-732-9251	✘			✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	
CAPITALE-NATIONALE															
Distribution et Enseignement Boissinot inc.	Lévis	418-564-3077				✘		✘		✘					
La Scubathèque	Québec	418-687-3302		✘		✘	✘	✘	✘	✘	✘				✘
Plongée Aventure Québec inc.	Québec	418-842-1274			✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘				
Plongée Capitale	Québec	418-847-1105		✘	✘	✘		✘		✘	✘	✘	✘	✘	✘
Plongée sous-marine Nautilus	Québec	418-683-5858		✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘
Plongéetech enr.	St-Augustin-de-Desmaures	418-952-8324						✘				✘	✘	✘	
CENTRE-DU-QUÉBEC															
Absolue formation	Victoriaville	819-357-4390					✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘
Académie de plongée sous-marine du Québec	Victoriaville	888-848-3237						✘							
Plongée XL	Victoriaville	819-357-9050		✘		✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘
Réseaulogique Dany Bradette inc.	Lourdes	819-362-6650				✘		✘		✘	✘	✘	✘	✘	
Sportèque enr.	Drummondville	819-477-7144		✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘				✘
CHAUDIÈRE-APPALACHES															
Carrière Flintkote	East Broughton	418-427-3547			✘										
Jimmy Giroux	St-Prosper-de-Dorchester	418-957-2582				✘		✘		✘	✘	✘			
CÔTE-NORD															
Base de plongée Les Escoumins (FQAS)	Les Escoumins	418-233-4025	✘		✘	✘				✘	✘	✘			
Complexe hôtelier Pelchat	Les Escoumins	418-233-2401				✘						✘			
SPI Santé Sécurité	Baie-Comeau	418-294-6227							✘	✘		✘			
SPI Santé Sécurité	Sept-Îles	418-968-9292							✘	✘		✘			
ESTRIE															
Les Diables des mers	Orford	819-847-0242		✘											
Plongée Magog	Magog	819-574-1249			✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘			
GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE															
Club nautique de Percé inc.	Percé	418-782-5403			✘	✘	✘	✘		✘	✘	✘			
Le Copain Plongeur enr.	Carleton	418-364-7668				✘		✘		✘	✘	✘			
Le Repère du Plongeur	L'Étang-du-Nord	418-986-3962				✘		✘		✘	✘	✘			
Plongée Alpha inc	Grande-Entrée	418-985-2582				✘	✘	✘		✘	✘	✘			✘
Plongée Forillon inc.	Gaspé	418-360-5323			✘	✘	✘				✘				
Protection Garvex inc.	Nouvelle	418-794-2259							✘	✘		✘			
LANAUDIÈRE															
Aqua Services inc.	Repentigny	450-582-5827				✘				✘		✘			
Aqua Services Joliette	Joliette	450-753-9494	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘		✘
Club de plongée H2O de Lanaudière	Saint-Thomas	450-916-5897		✘	✘		✘								
Scuba Surface	Repentigny	450-932-6688	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘

LAURENTIDES															
Aqua Plein Air inc.	Sainte-Thérèse	450-433-1294	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘		✘
Atmosphère sous-marine	Boisbriand	450-543-2000					✘	✘							
Groupe TQH	Sainte-Anne-des-Plaines	514-907-5100								✘		✘	✘		
Plongée Expert	Mirabel	514-586-2775						✘							
Xploration sans limites	Sainte-Anne-des-Lacs	579-990-2534				✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘
LAVAL															
Centre de formation Triton inc.	Laval	450-668-1383					✘	✘							✘
La Boutique du Plongeur (Triton) ltée	Vimont (Laval)	450-667-4656	✘			✘		✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘
Plongée Inspiration	Laval	514-946-3483						✘							
MAURICIE															
CPSM Entre Deux Eaux	Trois-Rivières	819-374-5307			✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘				
MONTÉRÉGIE															
AquaFutur Plongée inc.	Saint-Jean-sur-Richelieu	450-346-5671	✘	✘		✘		✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	
Centre de plongée Ecodive	Valleyfield	450-802-8958			✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘		✘
Excursions-Aventures Céline et Michel	Carignan	450-658-7271					✘	✘							✘
Go Plongée	Longueuil	514-991-6160						✘							
Les centres de plongée Nordsud inc.	Saint-Hyacinthe	450-778-3408	✘					✘	✘	✘	✘	✘	✘		✘
Parc sous-marin du lac Saint-François	Les Coteaux	450-455-3092		✘											
Sécurité Maska (1982) inc.	Saint-Hyacinthe	450-774-8733				✘			✘	✘		✘			
Sub Aqua Tech inc.	Saint-Hubert	450-676-9893	✘			✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘
MONTRÉAL															
Anémones Bleues (Les)	Montréal	514-338-8588		✘		✘	✘	✘			✘	✘			✘
Association des moniteurs de la CMAS du Québec	Montréal	450-435-6107		✘											
Centre de plongée Nepteau inc.	Montréal	514-337-5489	✘			✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘
Club aquatique CAMO Montréal (HSM)	Montréal	514-500-6600		✘											
EDPS Constellation	Montréal	514-739-7392						✘		✘					
Le Monde du Silence	Montréal	514-528-5883						✘							
Les Aquanautes de Montréal inc.	Montréal	514-346-4781		✘				✘				✘			
Plongée CPAS inc.	Montréal	514-529-6288			✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘		✘
Plongée Odyssée	Montréal	514-444-3997						✘							
ONTARIO															
Tekdiv Exploration	Lansdowne	613-659-4791										✘	✘	✘	
OUTAOUAIS															
Club de plongée Eau Zone	Gatineau	819-665-4696		✘											
Gatineau-Ottawa Hockey Subaquatique	Gatineau	819-503-6880		✘				✘							
Plongée H20	Gatineau	819-663-9393				✘		✘	✘		✘				
SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN															
Accès Plongée Saguenay	Jonquière	418-699-1000				✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘	
Boutique du plongeur du Saguenay	Chicoutimi	418-818-2153		✘		✘		✘		✘	✘	✘	✘		✘
Centre de plongée du Lac	Saint-Félicien	418-679-7285				✘		✘	✘	✘	✘	✘			
Plongée M & M	Saint-Ambroise	418-820-7521				✘	✘	✘	✘	✘	✘	✘			✘
SPI Santé Sécurité	Jonquière	418-542-0153							✘	✘		✘			


Achats en ligne
www.plongee-cpas.com
LA PLONGÉE A BIEN ÉVOLUÉ, NOUS AUSSI.
PLONGÉE CPAS A RÉAMÉNAGÉ SES INSTALLATIONS AFIN DE MIEUX VOUS SERVIR...
Garantie de satisfaction
PLONGÉE CPAS
"Une histoire d'eau"
1 MILLION D'INVENTAIRE
(514) 529-6288
4601 Iberville, Montréal
(Stationnement)
LES PLUS GRANDES MARQUES,
LE PLUS GRAND INVENTAIRE, LA PLUS GRANDE VARIÉTÉ,
NOUS SOMMES LA RÉFÉRENCE AU QUÉBEC
WWW.PLONGÉE-CPAS.COM
COURS DE PLONGÉE SOUS-MARINE
association PADI
PADI 5 Star Instructor Development Center
COURS DE SPÉCIALITÉ GRATUIT*
(*nous contacter pour infos)
42 instructeurs, 24 divemasters
1433 élèves certifiés en 2014
Base de Plongée au lac Sacacomie, hébergement gratuit pour tous nos cours
Service de réparations en atelier ultra-moderne (service 24h disponible)
Nouveau système de remplissages et département Technique (Nitrox)